VOLUME III. WINNIPEG, MARDI, 14 Décembre 1915 NUMERO 31

LA LIBERTÉ

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - - $1.00
Union Postale - - - - - - $1.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Impr. … publié par la
"WEST CANADA PUB. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

PATRIOTISME PRATIQUE

Le Conseil de Ville de Montréal vient de voter mille piastres ($1,000) pour venir en aide aux nôtres de l'Ontario, en butte au plus étroit fanatisme qu'on puisse voir, et au plus cynique reniement de la parole donnée.

Voilà qu'on passe pour tout de bon du patriotisme à grandes déclarations, au patriotisme plus vrai et plus noble, qui pousse à mettre la main dans sa poche pour soutenir les intérêts nationaux.

Après la belle action de l'A. C. J. C. qui s'adresse à la générosité des particuliers, nous avons l'action d'un corps civil, le conseil municipal de Montréal, la métropole du Canada. Du train que vont les choses, les ogres d'Ontario vont avoir plusieurs grimaces imprévues à faire avant d'avoir avalé leur victime, et nous craignons fort que leur digestion ne soit passablement laborieuse.

Que cela leur donne une attaque de jaunisse, ce serait fort désirable, car il y a un principe de médecine qui soutient que les semblables se guérissent par les semblables, et comme ils souffrent d'excès de bile, une bonne attaque de jaunisse les sauvera peut-être.

Qu'un certain nombre de conseils municipaux suivent le bel exemple donné par celui de Montréal, et nous aurons bientôt une partie intéressante qui se jouera au pays. Nous ne disons pas que la paix et les affaires y gagneront, mais à qui la faute? C'est l'histoire du loup et de l'agneau. Mais il y a une limite à se laisser tondre.

Dans ce pays britannique où l'on vante à tout propos, et hors de tout propos, le "**fair play britannique**", il n'y a que la Province de Québec qui le pratique. Un peu moins de mots vides de sens et un peu plus de pratique de la chose, et nous est avis que tout le monde y gagnerait.

Le temps est vraiment venu pour nous de savoir, comme le disait avec tant de fierté l'Hon. Sénateur Landry, "**si la Confédération a été un contrat ou un pacte d'ignominie.**"

A l'exemple de notre ancienne mère-patrie, la noble France, dans la guerre actuelle, nous ne désirons pas la lutte, car elle amène toujours des ruines après elle, mais si nous avons à choisir entre la lutte et le déshonneur, le choix ne peut être long, notre voie est toute tracée.

Comme conclusion pratique nous engageons les nôtres du Manitoba à pratiquer le patriotisme nouveau genre, lui seul nous sauvera. Notre cause nationale vaut certes la peine qu'on y aille de quelques piastres, autrement nous sommes vraiment mûrs pour l'esclavage.

UN TEMOIGNAGE

La Liberté n'étant pas une feuille humoristique, ce n'est que très rarement que nous citons l'**Orange Sentinel.** Nous confessons cependant que nous lisons régulièrement l'organe orangiste. Cela coûte beaucoup moins que fréquenter le vaudeville et, en burlesque, cela ne souffre pas de rival. Néanmoins sous le ridicule et le grotesque, il se cache souvent une bonne part de vérité. C'est le cas de l'**Orange Sentinel.** Le 25 novembre dernier, sous le titre **Public Business in French,** l'**Orange Sentinel** publiait un article aussi intéressant et réconfortant pour des Canadiens français qu'il est horripilant et inquiétant pour de bons orangistes. Jamais nos ennemis n'ont admis d'une façon aussi inconsciemment comique leur peur de l'invasion de l'Ontario rural par l'élément canadien-français. Et quelles figures fortement françaises que ces bons ontariens qui font en français leurs affaires municipales. Et quelle saveur toute spéciale a cette belle affirmation de patriotisme quand nous apprenons par l'**Orange Sentinel,** que ce conseil municipal canadien-français tient ses séances dans les salles de l'Orange Hall. C'est nous qui soulignons dans le texte.

"Nous avons, la semaine dernière, donné à nos lecteurs quelques renseignements sur l'emploi du français dans les affaires publiques. Nous avons cité le cas de conseils municipaux qui, dans les comtés de l'est de la province d'Ontario, tiennent leurs assemblées régulières en français seulement.

"Il paraît que cette pratique prévaut tout autant dans le Nord que dans l'Est. Durant le cours de la semaine dernière, la **Sentinel** avait une interview avec un pasteur de la région nord, où il déclarait que le conseil municipal de Springer, qui tient ses assemblées à Sturgeon Falls, se compose entièrement de Canadiens français, et n'emploie que le français.

"Les Canadiens français de Sturgeon Falls sont extrêmement enracinés dans leur attitude. Ils se délectent à tout acte de leur part qui peut montrer leur dédain des lois qui commandent l'usage de la langue anglaise. Ce n'est pas seulement le canton de Springer, mais c'est encore le conseil du canton de Warren, un peu plus à l'ouest (dont les réunions ont lieu dans l'Orange Hall), qui n'emploie que le français dans ses affaires. Les conseillers savent cependant **assez d'anglais pour transiger leurs affaires ordinaires; quand il s'agit d'affaires officielles, ils reviennent à l'usage du français.**

"Nous apprenons aussi que dans la ville de Sturgeon Falls, tous les employés de la municipalité, depuis le greffier jusqu'au balayeur de rues, sont Canadiens français. Cette tolérance tant vantée que montrent les Canadiens français pour leurs compatriotes anglais, est chose inconnue dans Sturgeon Falls.

"**Tous ces faits démontrent jusqu'à quel point l'influence française contrôle le nord de l'Ontario. Il est temps que la population anglaise d'Ontario se réveille. A moins qu'on y apporte un prompt remède, il y aura bientôt dans certains comtés du nord d'Ontario une si forte population française qu'il sera impossible de la dominer.**"

Cette peur de l'invasion française dans l'Ontario rural est pour beaucoup dans la lutte faite en Ontario aux écoles bilingues et à tout ce qui peut contribuer à l'expansion de l'influence française. L'aveu si comique qu'en fait l'**Orange Sentinel** est précieux; il démontre les progrès que nous avons faits depuis quelques années.

ORGANISATION

Nous désirons vivement la formation d'un Comité paroissial dans chacune de nos paroisses.

Nous donnions tout un programme dans notre dernier numéro, où peut s'exercer pendant longtemps l'activité de trois ou quatre paroissiens soucieux du progrès de leur paroisse.

Qu'on nous permette d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le No. 2: "Agriculture".

"Expériences, méthodes et genre de culture; améliorations à apporter."

Voilà certes du pratique pour nos paroisses catholiques.

Expériences.—Mais, dites-vous, ça coûte cher de faire des expériences.

—Mais le Collège d'Agriculture les fait pour vous. Elles vous coûtent certes assez chez pour que vous en tiriez parti. Mais que vous en tiriez parti ou non, vous paierez quand même. Ayez-en donc pour votre argent. Le secrétaire du Comité aura toutes les informations qu'il voudra et cela ne lui coûtera qu'un peu de temps, un timbre de deux sous, plus la taxe de guerre.

Ici se place le travail du comité. Pour faire une question pratique il faut avoir constaté son mal et deux ou trois têtes valent mieux qu'une.

Ce Comité peut prendre l'initiative de faire venir un conférencier agricole. Le Collège d'Agriculture en fournira un gratis. Le gouvernement s'assurera aussi, sans nul doute, les services précieux du plus populaire de nos conférenciers, Monsieur le Curé de Letellier. Vous aurez là deux mines à exploiter.

Si chacun reste devant sa petite besogne journalière la paroisse restera dans l'ornière. Un Comité composé des hommes les plus intelligents pensera pour les autres.

Soyons d'abord bien convaincus que toutes nos paroisses ont besoin d'une réforme sur le point de la culture faite d'une manière intelligente et rémunératrice. Se rendre compte de son mal c'est se mettre sur le chemin de la guérison.

Aussi longtemps que les terres de la presque totalité de nos paroisses ne produiront pas du 30 minots de l'acre dans les années ordinaires, nous devrons chercher un remède, car il y a quelque chose qui fait défaut.

Le Comité fait un examen des terres de sa paroisse, et se met à l'oeuvre. L'activité de cinquante comités ne serait pas de trop.

Combien fonctionnent??

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Les Etats-Unis, avec leur cinquante-cinq millions de païens pratiques, se rendent de plus en plus compte du mal épouvantable qu'a fait l'absence de religion dans leurs écoles publiques, pompeusement nommées, comme ici d'ailleurs, Ecoles Nationales.

La "National Educational Association" vient d'offrir la somme de mille piastres comme prix, au meilleur travail qui sera fait sur le sujet suivant:

"**De la place essentielle de la religion dans l'éducation**".

Nous avons déjà dit que nos soi-disant réformateurs scolaires qui ont échangé l'école confessionnelle que voulaient les Pères de la Confédération, contre l'école neutre, ont agi sous la poussée d'idées américaines, puisqu'ils iraient vainement chercher en Angleterre, leur patrie, quelque chose qui ressemble au monstre dont nous sommes dotés, sous prétexte de progrès.

La "National Educational League", en Américains pratiques, voyant qu'ils se sont fourvoyés, reconnaissent carrément leur erreur, et offrent une récompense considérable à celui qui exaltera le mieux l'importance de la religion dans l'éducation. C'est prestement brûler ce qu'ils adoraient hier, et il n'y a qu'à les en louer car si c'est toujours une sottise de commettre une erreur, c'est le fait d'un homme intelligent de reconnaître une erreur et de s'efforcer d'en empecher les funestes effets, tandis que c'est le propre d'un sot de s'acharner à poursuivre sa marche parce qu'il craint une déconfiture d'amour propre.

Ceux qui ont quelque chose à dire en matière d'éducation dans cette nouvelle province vont-ils tirer profit de cette expérience du pays voisin. Nous le souhaitons pour la paix et la prospérité de notre Manitoba. Là-bas, on promet mille piastres de récompense à celui qui exaltera la place de la religion dans l'éducation; nous voulons être moins exigeants. Nous faisons pratiquement cette bonne besogne dans nos écoles de Winnipeg depuis vingt-cinq ans et plus. Pour nous récompenser on nous force à payer d'abord pour le soutien des écoles où on ignore officiellement Dieu, et ensuite on nous oblige à payer pour nos écoles où, avec une éducation en tout égale à celle que donne les autres écoles — quand elle ne leur est pas supérieure — nous donnons à nos enfants la formation religieuse.

Et style de réformateurs progressifs, c'est ce qu'on appelle ne pas accorder de privilèges.

LA RESISTANCE ONTARIENNE

Le gouvernement ontarien et ses agents font planer sur la tête des Canadiens français d'Ottawa de nouvelles menaces; mais elles ne paraissent que stimuler la volonté de résistance des nôtres.

Ainsi que nous l'annoncions l'autre jour, la Commission élue par les contribuables a décidé de faire ses élections comme de coutume. "**Nous serons à nos postes, soyez-en sûrs,** disait lundi soir M. Genest, dans une grande réunion de Canadiens-français; **soyez aux vôtres.**"

Et, comme l'on se bat infiniment mieux lorsqu'on est sûr d'avoir raison, l'**Association d'Education** et son énergique président, M. le sénateur Landry, tiennent de ce temps-ci une série de réunions où les orateurs expliquent par le détail les conditions de la lutte et ses raisons profondes. C'est un cours d'histoire politique et constitutionnelle de haute portée et qu'il serait désirable de voir reproduire en dehors même de l'Ontario.

Dans chacune de ces réunions, on affirme la même volonté de résister jusqu'au bout à l'arbitraire et à la tyrannie gouvernementale. Ce bref extrait de l'ordre du jour adopté lundi soir dans la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa suffirait à montrer que les intéressés savent très bien pourquoi ils se battent et où ils vont. Ils y répètent en effet leur volonté très nette:

D'affirmer de nouveau la détermination des Canadiens-français d'Ottawa;

(a) de ne pas reconnaitre la commission illégitime qui s'est emparée de leurs taxes scolaires;

(b) de ne pas accepter le jugement de M. Meredith qui ne saurait constituer à lui seul toute une jurisprudence;

(c) de continuer une résistance ferme et constante à une loi injuste, en opposition directe avec le droit naturel, le droit coutumier, l'acte de Québec de 1774, l'acte des Ecoles de 1863, le pacte fédératif de 1867, loi outrageante pour la minorité canadienne française et susceptible de compromettre à tout jamais l'harmonie entre les deux races mères de la Confédération canadienne;

(d) de défendre contre un pouvoir tyrannique les écoles catholiques bilingues d'Ottawa, que les Canadiens-français ont payées de leur argent et qui sont leur propriété incontestable.

Pour connaître l'état d'esprit qui dicte ces formules, il faut lire les discours des chefs de la résistance. A cette même réunion de la paroisse Sainte-Anne, le curé, M. l'abbé Myrand, s'écriait, aux acclamations de ses paroissiens:

M. le sénateur Landry, président de l'Association d'Education d'Ontario, notre généralissime, vient de nous faire un exposé magistral de la source de nos droits et des devoirs qui en découlent. Que ces droits soient clairs, sacrés, inattaquables, on ne peut en douter, — c'est donc pour nous un devoir impérieux de les défendre. Depuis deux ans et au delà nous sommes l'objet des plus criantes injustices — on méprise tous nos droits et on en est rendu à nous voler notre propre argent; aujourd'hui on nous menace de fermer nos écoles et de chasser nos chers frères et nos chères soeurs. Halte là, Messieurs, vous êtes allés assez loin (applaudissements), **si vous avancez nous crierons "feu".** (Ovation). **Voilà la résistance qu'il y aura à faire si l'on nous pousse à bout. Et n'allez pas appeler cela de la révolte, Mesdames et Messieurs, c'est défendre son bien** (Appl.). **Nous sommes actuellement sur la défensive, nous appuyant sur des droits sacrés, protestant avec toute notre énergie contre un odieux abus de pouvoir, ce n'est pas de la révolte, encore moins de la déloyauté.**

Et, plus loin, après avoir rappelé les multiples témoignages de loyalisme donnés par le clergé canadien-français; après avoir évoqué le souvenir du général Landry, fils du président de l'Association d'Education, et du soldat Grenon, frère de son secrétaire, M. l'abbé Myrand s'écriait encore:

A toutes ces phases de l'histoire, l'attitude du clergé canadien-français a été dictée par l'intérêt religieux et national bien compris. Aujourd'hui, Mesdames et Messieurs, le clergé canadien-français n'a pas dérogé. Sa mission est de conserver le dépôt sacré qui lui a été confié. Il veut que son peuple puisse toujours être capable de lire, d'aimer et de respecter ces deux grands noms gravés sur le blason royal, "Dieu et mon Droit". Et pour cela avec son peuple il luttera; il luttera jusqu'au bout, car les droits des parents en matière d'éducation sont au-dessus de l'Etat et viennent directement de Dieu. Il ne vous est donc pas permis, pères et mères, d'y renoncer et il ne serait pas prudent pour qui que ce soit, de venir fermer nos écoles ou de nous enlever nos instituteurs et institutrices au mois de janvier prochain; car le peuple canadien-français aussi bien que le clergé canadien-français d'Ontario commence à être passablement fatigués, exaspérés.

Quelques jours plus tôt, dans la paroisse Saint-Charles, le curé M. l'abbé Barrette, prononçait d'aussi énergiques paroles. Il déclarait, dit le Droit du 3 décembre, "**que le jour où l'on tenterait un coup de force dans Saint-Charles, il serait le premier à se mettre en tête de ses paroissiens pour empêcher cette nouvelle ignominie.** "**Et quand j'irai expulser de nos écoles ceux qui voudraient tenter de s'en rendre maitres, contre notre bon gré, j'espère que je ne serai pas seul, mais que tous nos paroissiens seront là pour me seconder.**" **Et les applaudissements de l'assistance,** ajoutait le **Droit,** dirent bien au **dévoué pasteur qu'il ne serait pas seul.**"

Pour que des hommes de paix prononcent de telles paroles et prennent de telles attitudes, il faut que les choses en soient rendues extrêmement loin. Et ceci devrait enfin faire réfléchir ceux qui ont quelque souci de l'avenir national.

Ne se trouvera-t-il pas enfin, parmi les chefs de la majorité anglaise, quelques hommes qui aient assez de clairvoyance et de bon sens pour faire un geste qui détende la situation?

Il suffirait d'un peu de bonne volonté. Les chefs de la minorité ont déjà montré que, si résolus qu'ils soient, ils ne se refuseront point à une transaction honorable.

Et personne ne saurait consciement souhaiter que ce conflit aille aux extrêmes conséquences.

Omer Héroux.

"CAUSONS"

"Causons" est le titre d'un nouveau livre du Père Louis Lalande. — Mais de quoi cause-t-il? — Eh bien, de quoi peut causer un prédicateur apostolique comme le Père Lalande, sinon de religion? — Alors, dira quelqu'un, ce n'est pas une causerie intéressante. — Vous vous trompez, c'est très intéressant, c'est même captivant. Le livre n'est pas amusant pour un esprit tourné aux légèretés romantiques, aux comédies burlesques. Mais au lecteur de bon goût littéraire assez intelligent pour se soucier des objections et des doutes contre la religion, assez loyal pour s'avouer à lui-même le besoin qu'il a de trouver une solution, ce livre procurera des heures de jouissance et de lumière pour l'esprit et le coeur. Cette lecture se fait avec profit et sans fatigue aucune.

Voici maintenant l'appréciation que fait de l'auteur et du livre l'abbé E.-J. Auclair, dans la **Semaine Religieuse** de Montréal. Je glane çà et là dans cet article d'un écrivain distingué et d'un juge compétent.

"Partout, au parloir des Jésuites, à sa chambre, dans un salon, dans un wagon de chemin de fer, ou même en chaire quand il prêche, le Père Lalande est avant tout un causeur" ...Il lui est arrivé, plus d'une fois, de s'élever, en chantant les gloires de la religion ou en fustigeant les travers de la société, jusqu'à la plus haute et la plus réelle éloquence. ...Ses innombrables auditeurs en conviendront, le Père Louis Lalande est l'un des plus solides et des plus populaires ouvriers de la bonne parole que nous ayons au Canada.

"Or, ce jésuite beau parleur est un écrivain de valeur, et quand il écrit, tout comme quand il parle, il **cause.** C'est pourquoi sans doute, naturellement et spontanément, quand il publie quelque volume, le titre qui vient à sa plume alerte, c'est **Entre amis** ou encore **Causons.**

"On a dit de "Causons": c'est un beau livre et c'est une bonne oeuvre. En effet c'est bien cela. Et je voudrais en convaincre tous ceux qu'inquiètent et que troublent les doutes embarrassants et les soucis moraux angoissants de tant de leurs contemporains."

En conclusion je dirai de ce livre: prenez et lisez. Vous en serez satisfait, la religion vous paraîtra plus belle et vous en deviendrez meilleur.

"**Causons**", le nouveau livre du Père Lalande, est en vente au Winnipeg Church Goods, avenue Provencher, Saint-Boniface.

EN BELGIQUE

Nous avons dit l'émotion profonde produite en Belgique par l'exécution, à Hasselt, du soldat belge Pierre Claës, originaire de Schaerbeek, et condamné sous prétexte d'espionnage par la Cour martiale allemande siégeant à Hasselt.

Le récit de l'exécution de Claës, publié par un de nos confrères belges, qui paraît à Londres, est vraiment extraordinaire et profondément émouvant.

Claës était un homme taillé en hercule et, avec cela, d'une souplesse et d'une vigueur étonnante, sous les dehors les plus calmes. Il s'était comporté admirablement au cours de son procès, répondant à ses juges avec une dignité sereine et une tranquille possession de soi-même qui ne laissèrent pas de les impressionner. Il accepta la sentence de mort avec une égalité d'humeur complète, se montra envers ses geôliers le prisonnier parfait et marcha sans défaillance à la mort.

L'exécution devait avoir lieu au point du jour, dans la cour de la prison de Hasselt, mais on avait devancé un peu l'heure et il faisait encore nuit, de sorte que le lieutenant qui commandait le peloton et deux des soldats portaient des lanternes, qui ne dissipaient pas complètement l'obscurité.

On colla Claës au mur. Il demanda comme suprême faveur qu'on ne lui bandit pas les yeux et qu'il pût donner lui-même le signal de l'exécution. Ce qui lui fut accordé. L'officier commanda l' "en joue!". Les soldats, la main sur la gâchette, attendaient le "feu!" tragique.

Mais alors, il se passa quelque chose d'extraordinaire. Avant qu'on pût se rendre compte de ce qui se passait, Claës s'était baissé brusquement, s'était précipité comme un bolide sur le peloton, avait renversé trois des soldats et, de ses mains, qu'il avait réussi à débarrasser de leurs liens, il s'occupait à étrangler sous une féroce étreinte l'officier, qui poussait des hurlements épouvantables.

Bien entendu, les fusils étaient partis tout seuls, et les soldats, ahuris, se rendant à peine compte de ce qui se passait, ne pensaient pas à recharger leurs armes.

La garde allemande de la prison accourut, armée de revolvers, et, croyant à une rébellion contre l'officier, tira "dans le tas", à tort et à travers".

Finalement, quand on y vit clair, deux soldats gisaient morts sur le carreau et deux étaient grièvement blessés. Quand à Claës, on le retrouva parfaitement vivant sous le cadavre de l'officier étranglé, dont le corps avait reçu, en outre, une balle dans le ventre.

La face du condamné jouissant de son triomphe était, paraît-il, "comme celle d'un démon". C'est du moins ce qu'on raconte. Il se laissa passer la camisole de force sans opposer aucune résistance. Le lendemain, on le pendit.

C'est, assure-t-on, à la suite de ce drame que von Bissing aurait donné ordre de ne plus fusiller certains condamnés belges.

—Ils ne valent pas la poudre qu'on emploie à les tuer, aurait-il déclaré; la même corde peut en garrotter cent.

A DROITE ET A GAUCHE

Yuan Shi Kai, président de la république chinoise, vient d'accepter l'offre de la royauté que lui a faite le conseil d'état. Il fut le fondateur de la république chinoise. Le temps modifie les opinions, comme on le voit.

• • •

Le secrétaire d'Etat américain Lansing vient de signer le mandat d'extradition de Kelly. Notre célèbre entrepreneur reviendra donc au Canada pour y subir son procès. S'il lui prenait fantaisie de dire tout ce qu'il sait... Oh! quelle tête feraient rouges et bleus.

• • •

"On rapporte de Liverpool que la situation est modifiée du tout au tout. A Sheffield, célèbre par l'abus que les quartiers ouvriers et pauvres faisaient des liqueurs enivrantes, la police affirme que, depuis l'établissement des nouveaux règlements prohibitifs, les cas d'ivrognerie ont diminué de cinquante pour cent. En cinq jours, il n'est comparu qu'un ivrogne devant les magistrats."—Une dépêche d'Angleterre.

Est-ce assez probant?

• • •

A Londres, Angleterre, une femme a été condamnée à six mois de prison pour avoir épousé un soldat canadien alors que son premier mari combattait au front. Cela avait le double avantage de lui valoir chaque semaine une allocation de $3.60 de la part de son époux canadien et une autre de $6.82 de la part de son véritable époux.

Que voulez-vous? Elle était née avec le génie des affaires et elle l'exerçait comme elle pouvait.

• • •

Les distilleries Walker de London, Ontario, viennent de fermer leurs portes pour jusqu'en octobre prochain. La dépêche de London qui annonce cette bonne nouvelle aux journaux de Winnipeg contient la note suivante qui n'a besoin d'aucun commentaire: "Leur commerce de liqueurs a décliné en raison directe de l'augmentation de l'enrôlement".

• • •

Des journaux de Londres demandent qu'on mette fin à l'exploitation du public sous le couvert d'oeuvres charitables en faveur des soldats ou de leurs familles. Un des plus importants quotidiens de Londres va jusqu'à affirmer que des $136,000,000 recueillis en Angleterre sous le couvert d'aide aux soldats et à leurs familles, une forte partie est tombée dans le gousset d'habiles exploiteurs. Nous n'avons pas de peine à le croire, quand nous nous souvenons qu'un concert patriotique fort annoncé dans tout Winnipeg n'a en définitive donné que $1.80 au Fonds Patriotique.

LE COIN DES DAMES

LA grande activité déployée partout, à la maison et au dehors, nous rappelle un peu trop vraiment le départ de 1915, faisant place à l'an nouveau qui nous arrive à la course. Oui, 1915 s'en va derrière nous. Le temps passe vite, mon Dieu, en dépit de toutes les misères et de toutes les détresses qu'il sème le long de la route.

En suspendant le calendrier de 1916 à la muraille on se demande quel sera le lot de chacun de nous pendant ces douze mois qui s'en viennent. Jours de joies, jours de peines, jours de deuils? Mystère béni! D'où vient donc cette envie de toujours vouloir sonder l'avenir? La joie n'est-elle pas toujours la bienvenue? Et la souffrance ne vient-elle pas assez tôt?...

L'excitation causée par l'approche des fêtes flotte dans l'air.. Epoque désirée des petits enfants qui savent être comblés de jouets et de délicatesses de toutes sortes. Le Bonhomme Noël est attendu avec une impatience fiévreuse par ces chers anges qui n'oublient pas de mettre leurs bas bien en évidence pendant cette nuit de Noël.

Tout le monde se dépêche. Les grands magasins où serpente de colonne en colonne, au plafond, partout, la gracieuse fleur du gui, sont achalandés plus que jamais. Les pauvres figures pâles et étiolées qu'on voit debout de l'autre côté du comptoir en savent quelque chose... Mais est-ce que les acheteurs, ces beaux Messieurs et ces belles Madames ont seulement la pensée de leur jeter un regard de pitié? Non, ils sont tout à la joie de pouvoir prodiguer sans calcul, du bonheur à leurs gentils bambins formant couronne de têtes blondes ou brunes.

Les mamans, les grandes soeurs, les amies, font courir l'aiguille, vite, vite à l'intention de ceux qu'elles aiment, qui sauront apprécier l'ouvrage sorti de leurs doigts de fées. Oh! donner! Est-il plus grand bonheur sur terre?

Et moi, je me suis prise du désir fou d'être riche à millions pour rendre heureux ceux qui sont privés de cette joie de donner, n'ayant pas ce vil métal qu'on nomme l'argent et dont, hélas! on ne peut se passer. Je voudrais que les sans-fortune qui regardent le bonheur des autres avec un oeil d'envie puissent remplir ces petits bas qui s'accrochent, quand même, dans l'espoir de recevoir quelque chose... Ils souffrent une agonie, ces pauvres, en ces jours faits pour la joie... "Bienheureux sont-ils". Oh! mais s'il pouvait se faire que chaque petite tête bouclée eût son polichinelle ou sa poupée une fois l'an, à Noël!

On en voit qui se collent le nez sur les grandes vitrines débordantes de tant de jolies choses, avec des larmes leur roulant sur les joues, en songeant à leur infortune.

Enfants, consolez-vous! Car le petit Enfant Jésus garde pour vous ses plus grands trésors de bénédictions!

JACQUELINE DES ERABLES.

Pour une toilette d'après-midi le satin est ce qu'il y a de mieux pour la sous-jupe, car son brillant ajoute à la beauté de la robe. On doit faire le volant ou panier en tissu transparent: dentelle, mousseline ou tulle de soie. Comme teinte les bleus "Nattier" sont les favorisés de cette saison.

• • •

Une robe d'un genre fort recherché et très pratique pour une fillette est la robe à guimpe. Avec une jolie guimpe la plus simple robe devient tout à fait élégante et seyante. Si vous demandez le prix d'une de ces guimpes dans un magasin vous trouverez que le prix de la guimpe est aussi élevé que la robe toute entière. Ainsi il est très avisable de confectionner ce petit article à la maison. Avec un bon patron, une étoffe légère et souple, vous réussirez à donner à votre fillette une très jolie guimpe qui rehausse la toilette la plus simple. Le crêpe, la mousseline suisse font de très belles guimpes.

• • •

La broderie est la garniture la plus en vogue cette saison et on la voit partout sur les cols des costumes, sur les blouses et sur les robes d'après-midi. Pour les robes d'enfants le col brodé est aussi désirable que pour les aînés.

• • •

Les corsages à effet de boléro sont très recherchés.

• • •

Un col extrêmement gracieux et du tout nouveau est le col "Lotus" qui représente d'une manière assez frappante la fleur de ce nom. Ce col se porte très haut. En arrière les pétales sont montés sur un petit fil de fer tandis qu'en avant elles retombent gracieusement sur le cou.

• • •

Les manteaux pour le soir, en soie blanche piquée sont très portés à Londres cet hiver.

• • •

Rien de plus joli, comme garniture pour robes de tulle blanc que le petit biais de satin blanc ou autre couleur pâle.

• • •

On remarque cet hiver beaucoup d'étoles et de manchons faits de velours ou de satin alternant avec des bandes de fourrures. Les étoles se font assez larges foncées en pointe se terminant par un motif de passementerie et un gland. Elles sont très longues permettant d'en rejeter une pointe sur l'épaule. Le manchon forme tambour est le plus facile à confectionner.

• • •

Le bleu paon et le bleu saphyr sont les teintes les plus choisies comme garniture de robe de soirée.

• • •

La robe princesse conserve sa juste popularité surtout pour la jeune fille. Ses lignes en sont toujours jeunes et élégantes. La serge, la Gabardine, le drap et la popeline de laine peuvent être employés pour confectionner ce genre de robe. Pour les plus jeunes la robe accompagnée d'une longue blouse ou plutôt tunique est très seyante.

CONTE DE NOEL

C'était la veille de Noël. Au dehors la neige, depuis le matin, tombait par gros flocons blancs, pourchassée par un vent glacial; un demi-jour rendait encore plus triste, plus morne ce village laissé en ruines fumantes après le passage des hordes ennemies. Ca et là de pauvres murs noircis branlaient avec un bruit agaçant et sinistre; on voyait des pierres marquant les endroits où d'heureuses familles avaient été chassées par la tourmente et la barbarie de l'ennemi. L'humble église, où si souvent les Noëls étaient venus retentir sous sa voute annonçant la venue du Jésus de la crèche, ne formait qu'une masse informe sauf une partie du sanctuaire où semblait se tenir frissonnante une statue de la Vierge ayant dans ses bras le Divin Enfant.

Dans ces ruines qui suintaient l'abandon et la désolation, restait une maison qui avait échappée à la méchanceté des barbares. Cette petite maison abritait une fillette de douze ans qui avait sous ses soins sa grand'mère paralytique et une petite soeur dont les jeux enfantins trahissaient son inconscience. L'humble repas du soir consistant de pain noir et d'eau chaude était prêt à être servi lorsque deux ou trois coups discrets sur la porte maljointe fit sauter de frayeur la petite fille et sa grand'mère. Alors, sans invitation deux soldats dont l'un blessé au bras et l'autre un officier, entrèrent dans le misérable réduit. La vue de ces deux ennemis, car c'étaient des prussiens, firent monter la rougeur aux joues de la pauvre enfant et des larmes aux yeux de l'infirme. La mine des soldats trahissait leur faiblesse et leur inanition. Avec le coeur généreux et caractéristique de sa race, cette enfant, sans arrière-pensée, offre aux soldats le peu de pain qui restait dans le placard branlant.

Ce fut une soirée triste. A la lueur du feu dans le foyer les personnages semblaient inquiets et chacun poursuivait sa pensée. Ah! C'est que cette veillée de Noël était bien différente, pour tous, de celle de l'an dernier! Ce morne et pesant silence ne fut interrompu que par quelques paroles prononcées en français par l'officier ce qui rassura un peu la fillette.

Après avoir rangé le mieux possible la pièce, donné quelques soins à la pauvre paralytique, cette enfant de douze ans, aux manières gentilles et distinguées, souhaita le bonsoir aux soldats, et accompagnée de sa petite soeur alla rejoindre sa grand'mère.

Quelques instants après la fillette revint dans la salle où étaient restés les deux soldats et déposa sous la cheminée le petit sabot de sa petite soeur. L'officier intrigué dit: "Que faites-vous là?" — "Ne vous rappelez-vous pas que ce soir est la veille de Noël, répondit l'enfant, et que dans notre pays, le petit Jésus dépose des étrennes dans les souliers des petits enfants sages."

L'officier se passa la main sur le front comme pour en chasser une pensée triste.

Au matin de Noël, à bonne heure, la fillette entrant dans la salle, la trouva vide et courut regarder dans le sabot et, O surprise! une belle pièce d'or brillante y reposait, cette pièce portant l'effigie de son pays.

GERTRUDE.

Le 7 décembre 1915.

QUESTIONS ENFANTINES

C'est avec un vif plaisir que je me rends aux désirs si souvent exprimés par quelques lectrices du "Coin des Dames" de faire paraître des contes pour les enfants. Qui de nous ne se rappellent les douces heures passées, avec oreilles attentives, bouches béantes et yeux très grands ouverts, à entendre raconter des contes qui par leur originalité et leurs petites leçons nous émerveillaient et de plus étaient une nourriture pour notre esprit si avide d'apprendre.

Il n'y a rien qui fasse plus plaisir et qui touche autant le coeur de l'enfant qu'un conte à la portée de son intelligence.

GERTRUDE.

DE LA MODE

On argente tout dans le monde de la mode: dentelles d'argent, rubans argentés, robes et jupons garnis d'argent. Les chapeaux mêmes, montés d'argent à partir de la petite toque jusqu'au grand canotier. Les robes de soirée sont aussi garnies de dentelles et de rubans argentés. La mode veut du brillant partout et à profusion.

• • •

La robe "Pullman" est spécialement désignée pour la femme qui voyage. En soie souple et de couleur sombre, ces robes sont très simples de confection. Elles sont froncées au cou et ayant une coiffe attachée au col. Ces coiffes ressemblent au bonnet attaché aux collerettes des petits bébés. Les manches sont très unies, plissées au poignet. La coiffe est ordinairement doublée de soie pâle.

• • •

La jupe à paniers est considérée comme le dernier mot de l'élégance. Cette jupe n'a pas, bien entendu, la simplicité des robes du matin et des robes de serge, car elle convient seulement aux robes habillées de dîners et de soirées. Elle est ravissante en satin, en crêpe de soie et en surah.

CONSEILS PRATIQUES

En préparant une mouche de moutarde, mêlez bien la moutarde avec de la graine de lin moulue à partie égale. Vous éviterez une brûlure.

• • •

En tapissant un appartement, l'amateur trouvera le travail plus facile s'il met la colle sur le mur au lieu de la mettre sur le papier.

• • •

Pour enlever les égratignures faites à des meubles en acajou, se servir de l'amande d'une noix de Brésil ou d'un pecan pour frotter et elles disparaîtront comme par enchantement.

RECETTES

Lièvre rôti

Après avoir nettoyé un lièvre, laissez-le tremper dans de l'eau salée pendant une heure. Asséchez-le, humectez-le d'huile d'olive, saupoudrez de farine et faites cuire au four pendant vingt minutes, en l'arrosant souvent.

• • •

Pâté de Noël (mince meat)

Ingrédients: 2 livres de boeuf dans le tenderloin; 1 livre de suif; 1½ livre de sucre brun; 1½ livre de raisins; 1½ livre de corinthe; 1 cuillerée à soupe de muscade; 1 cuillerée à soupe de canelle; 1 cuillerée à soupe de macis; 1 cuillerée à soupe de clou; 8 pommes hachées fin; 1 livre d'écorce de citron confit; le jus et l'écorce râpée de deux citrons; le jus et l'écorce de deux oranges; 1 chopine de brandy; 1 cuillerée à soupe de sel.

Préparation:

1 — Faites bouillir le boeuf jusqu'à ce qu'il soit bien cuit, puis hachez-le fin quand il sera froid. Hachez le suif et les pommes et mettez-les avec le boeuf.

2 — Mélangez le sucre, les épices, le brandy, le jus de citron, le jus d'orange et le sel.

3 — Mélangez les raisins de Corinthe, l'écorce râpée des citrons et des oranges.

Mélangez graduellement les trois espèces d'ingrédients. Mettez dans une jarre en grès, fermez hermétiquement et gardez dans un endroit frais et sec.

• • •

Bonbons de Noël

Ingrédients: 1 tasse de sucre brun; ½ livre de sucre d'érable; 2 blancs d'oeufs; ½ tasse de figues hachées; 1 tasse de noix hachées; ½ tasse de raisins; ½ tasse d'eau.

Préparation: Faites bouillir le sucre et l'eau jusqu'à ce que le sirop fasse des fils épais. Battez les blancs d'oeufs en neige, puis ajoutez le sirop chaud, graduellement dans les blancs d'oeufs en les battant tout le temps. Quand ce mélange commence à durcir, ajoutez les autres ingrédients. Battez jusqu'à ce que le tout soit ferme. Placez par cuillerées à soupe sur un papier beurré.

• • •

Gâteau de Noël

Ingrédients: 4 oeufs; 5 tasses de farine; 1½ de beurre; 2 tasses de sucre; 1 tasse de melasse; 1 tasse de raisins hachés; ¼ livre d'écorce de citron haché; 2 cuillerées à thé d'épices; 1 cuillerée à thé de soda.

Préparation: Défaites le beurre et le sucre ensemble; ajoutez la melasse avec le soda dissout dedans, puis les oeufs bien battus ainsi que le raisin et les épices. Mélangez bien la farine avec le tout et faites cuire bien tranquillement dans un fourneau pas trop chaud.

• • •

Riz à la crème

Ayez un très bon riz au lait parfumé de vanille et bien sucré. Ecrasez-le dans un passoire quand il est chaud et ajoutez des fruits confits: pêches, écorces d'oranges ou citron confit, le tout coupé très fin. Ce riz étant refroidi, incorporez-y de la crème fouettée et mettez dans un moule huilé, puis entourez-le de glace ou de neige pendant une demi-journée. Sortez du moule avant de servir.

L'AUTRE COURAGE...

Ce matin, j'ai reçu cette lettre de papa; elle ne m'apprend d'ailleurs rien, j'avais été prévenu par un camarade:

Le caporal Ernest D...,
Salle Vincent-de-Paul, hôpital..

Mon cher enfant,

Un mot seulement à la hâte pour te dire que le dernier doute est, hélas! disparu!.. Ton frère a été tué d'une balle en plein coeur à l'assaut de la Courtine; nous avons tous communié pour lui hier; je te demande d'en faire autant. Ceux qui ont donné tout leur sang pour la patrie ont tellement droit à notre meilleure prière!...

Ton pauvre papa bien douloureux,

L. L.

Je vois la scène d'ici: M. le recteur a dû annoncer le malheur à mon père, qui l'a dit le soir à maman et aux soeurs... L'instant a certainement été atroce...

Enfin, moi, je reste... avec une jambe... mais je reste! Je pourrai encore conduire un cheval, tenir une charrue, aider à la ferme. Quant à communier pour mon pauvre Louis, je ne demande que cela!...

9 novembre. — L'idée de faire la communion pour mon frère m'a poursuivi toute la nuit. La chose n'est pas si facile que je la croyais tout d'abord.

Je suis chrétien pratiquant: donc, personnellement, ce serait pour moi une force et une consolation.

Mais sur le terrain de la réalité immédiate, c'est autre chose.

Je suis libre; c'est entendu... Je puis demander un bon pour réclamer un aumônier, et l'aumônier viendra... Donc, ad-minis-tra-ti-ve-ment, tout dépend de moi... Alors..?

9 au soir... — J'ai retourné la question sous toutes ses faces, je n'en suis pas encore sorti. C'est curieux!... Je suis libre, et je ne suis pas libre.

Supposons qu'une bonne Soeur fasse une pression sur moi et me dise: "Vous devriez communier pour votre frère!.." je me sens tout à fait capable de lui répondre: "Je vous remercie bien, ma Soeur, cela me regarde, je réfléchirai!..."

Mais ici ce n'est rien, ni personne, c'est tout qui fait pression.

Je suis dans la salle Vincent de Paul — pas saint Vincent — on l'a décanonisé. Premier son de cloche.

Je suis bien nourri, bien soigné; mias cela ne va pas plus loin. La pensée religieuse est, en apparence, totalement inexistante. Avant hier, le numéro 17, un petit Breton pourtant, et qui avait un livre de prières dans sa musette, est entré en agonie. On a mis le paravent, et c'est tout.

Je vois la tête de Léontine l'infirmière, et du gros Roumard l'infirmier, si je demande un "bon". Je l'entends d'ici avec son accent de Narbonne:

"Le 14 qui veut aller à confesse!... Eh bien quoi donc, mon garçon.. c'est pas sérieux!. Mange ta bouillie cela te fera beaucoup plus de bien!...

• • •

Mercredi. 10 — J'ai fait une supposition: je réclame l'aumônier... il arrive; tout le monde a les yeux sur lui... Il demande mon lit; on me désigne... toute la salle me regarde...

Nos lits sont à 0m,80 l'un de l'autre... Pas commode pour parler sans être entendu, surtout si l'on fait un pansement à côté. Mon voisin de droite est un loustic qui joue la parade sur les boulevards extérieurs; l'autre est un plombier parisien... Je suis très gêné...

Et après... pour communier?. Décidément il faut être un héros ici pour pratiquer sa religion.

Jeudi 11. — Un prêtre est entré dans la salle, cette après-midi, pendant la visite publique; il avait l'air brave homme et apportait du tabac. Il venait voir le 33. J'ai remarqué que Roumard a travaillé ferme de son côté juste à ce moment-là... Sciure... balayage... paquets de linge... Est-ce hasard... est-ce préméditation..? Léontine et Roumard l'ont bien dérangé trois fois pendant la demi-heure qu'il est resté. Je l'ai guetté pour faire signe; mais il n'est pas reparti par mon allée... Dommage!...

• • •

Vendredi 12. — Alors si, d'un côté, je veux communier pour mon frère, et si, de l'autre je n'ose pas... aurais-je donc **peur**..? Eh bien oui!... je veux être franc avec moi-même, j'ai peur!. peur de Léontine!... peur du gros Roumard!.. peur de l'expression étonnée des autres blessés, dont plusieurs peut-être, au fond de leur coeur, souffrent de la même gêne que moi... j'ai peur du silence futur des camarades... peur de devenir un être à part... peur d'être **"le 14 qui a communié!..."**

Et pourtant je ne suis pas un lâche, certes!... Je me suis battu à Guise, à Etavigny, à Soissons, à la Courtine... j'ai regardé les Boches dans les yeux... Je ne redoute même pas une objection nette en pleine poitrine.... mais j'ai peur de cette indifférence... de cette hostilité imprécise... Il doit exister un autre courage...

Samedi 13. — Est-ce l'âme de mon pauvre frère qui me harcèle, ou l'humiliation de ne pas oser, mais je me suis tourné toute la nuit, comme un fiévreux, sur mon lit...

J'ai presque fait de la température...

Oui, il y a un autre courage que le courage militaire... un courage sans uniforme, sans espoir de médaille, sans odeur de la poudre... Une voix crie en moi: "Mais parle donc!..." Une autre répond: "Attends!.. à quoi bon susciter des haines... Tais-toi! tu communieras en sortant.. dans l'anonymat de la foule qui vient à l'église. A ce moment. Léontine n'existera plus pour toi, ni l'infirmier, ni le plombier... Tais-toi!..

• • •

Dimanche 14 au soir. — Je viens d'être un témoin, dans cette salle Vincent de Paul, d'une scène qui m'a confondu:

Aujourd'hui, un Turco est monté voir un Sénégalais. Ce Turco était immense, ses culottes tenaient tout le couloir, il portait la croix de guerre.

Mais il en portait une autre!..

N'avait-il pas arboré sur sa chéchia, bien au milieu, bien en vue, un beau christ soigneusement astiqué, et qui brillait comme de l'argent!

Il se promenait, et comme Artaban, ne croyant pas le moins du monde faire une chose extraordinaire.

On lui criait:

—Bonjour, Mahomed!...

Et il répondait en montrant toutes ses dents:

—Bonzou!..

Quand il passa devant moi, je lui tendis des cigarettes:

—Beau christ!... lui dis-je en indiquant sa chéchia...

—Oui... y a bon!

—Catholique..?

—Oui... Père Blanc baptisé li...

—Et qui te l'a donné, ce beau christ..?

Alors ses yeux brillèrent de fierté comme des escarboucles et, ne perdant pas un pouce de sa taille:

—Sidi évêque!.. un mossié tout violet... l'autre jour à Barcy... sur tombe camarade!.. Y a bon!

Il criait ça dans la salle comme si nous avions tous été des sourds!...

Puis il partit, suivi des yeux admiratifs de Léontine.

• • •

Turco Mahomed, je t'ai suivi, moi aussi, d'un regard d'envie...

Tu n'est pas un compliqué comme moi... Tu ne t'es pas demandé, en piquant ton christ à ta chéchia, si cela plairait à Léontine..? ou à la contrôleuse du tramway.? ou au plombier ou au marchand de marrons..?

Et, chose curieuse, cela a plu à tout le monde.

Tu as les deux courages...
Bienheureux Mahomed!..
Allons!.. je vais me décider!.

Pierre l'Ermite.



Pour Lire au Foyer le Dimanche

ENCORE L'ECOLE OBLIGATOIRE

Les dénigreurs

Chacun son métier: les uns bêchent, rabotent, triment au soleil ou à l'ombre, bâtissent des murs, ou grattent les rues; d'autres parlent, écrivent ou grattent autre chose; quelques-uns exploitent, beaucoup sont exploités... et l'on va répétant qu'il n'y a pas de sot métier.

Chez nous, un petit groupe d'émancipés, qui pourrait pourtant faire autre chose, exerce le métier de dénigreur. Et ces braves vont répétant sous toutes les formes, avec des airs d'apôtre du peuple, que tous leurs compatriotes sont des sots, nos professeurs des ignorants, nos écoles des sources d'ignorance, nos hommes de professions libérales, nos hommes d'affaires, nos ingénieurs, des ignorants. Leur petite gazette l'a même démontré, l'autre dimanche, en prouvant qu'il y avait plus de villes populeuses dans l'Ontario que dans le Québec; — quelle race inférieure nous sommes! — Vous verrez que bientôt, pour nous confondre, elle prouvera qu'il y a plus d'Anglais à Londres qu'aux Trois-Rivières, et plus de Juifs en Russie qu'à Montréal. Et à toutes ces preuves, elle ajoutera par manière de refrain: "Ayons des écoles obligatoires, fermons nos collèges, et nous aurons... tout ce que les loges ne nous ont pas encore donné."

Au fond, ce qu'ils veulent dire, nos dénigreurs, est beaucoup plus bref: nous sommes ignorants, sots, rétrogrades, parce que nous sommes catholiques; — seulement, ça, c'est ce qu'on ne dit pas au public. Ce ne serait pas dans la manière maçonnique. Pour faire avaler un mensonge, on le dose à point, on le sert souvent; les gogos finissent par le prendre.

Leur père

Ces dénigreurs ont un ancêtre dont ils sont fiers, sans trop s'en vanter d'ailleurs. Il y a des parentés qu'on ne rappelle qu'en famille et qui compromettraient devant le monde. Cet ancêtre s'appelait Voltaire. Ses fils tâchent d'avoir son esprit, — ce qui ne les contraint pas d'avoir de l'esprit. Ils continuent son oeuvre, mais autrement; ils vont au même but, mais comme à rebours. Ne pouvant plus tromper le peuple à la façon de leur père, ils essaient de le tromper autrement; ne pouvant plus entrer par la porte de devant, ils passent par la porte de derrière.

Ce qui fait, par dessus tout, l'objet de leur convoitise, c'est l'école. Oh! s'ils pouvaient, à force de diffamation, en exclure l'Eglise, le prêtre, le frère, la soeur, les bons instituteurs chrétiens, quelle bonne aubaine! S'ils pouvaient introduire dans l'école la politique avec un ministre de l'éducation fait à leur image, des sous-ministres, des secrétaires, des entrepreneurs, des boodlers, du patronage, — que les braves gens paieraient à titre de gratuité, — quelle belle affaire!

Or, savez-vous ce que pense de l'éducation du puple Voltaire, le père de nos dénigreurs? Pour lui, tout d'abord, le peuple, ce qui n'a que ses bras pour vivre, "c'est de la canaille". Il le dit en toutes lettres. Il importe, pense-t-il que ces "gueux ignorants" soient guidés, et non pas qu'ils soient instruits. Ils ne sont pas dignes de l'être. Lisez encore ce qu'il écrivait le 1er avril 1766, — "Je crois que nous ne nous entendons pas sur l'article du peuple, que vous croyez digne d'être instruit. J'entends par peuple la populace qui n'a que ses bras pour vivre. Je doute que cet ordre de citoyens ait jamais le temps ni la capacité de s'instruire. Il me paraît essentiel qu'il y ait des gueux ignorants."

Donc, les ouvriers — retenons bien ce compliment — qui gagnent leur vie avec leurs bras, sont des "gueux" qui doivent rester "ignorants". Et vous pouvez m'en croire, ce programme de la famille voltarienne est resté, au fond, partout le même.

Eh bien, au moment où ce dénigreur, père des nôtres, répandait son mépris sur le peuple, l'Eglise, qui de tout temps a aimé et a travaillé à éclairer le peuple, ouvrait partout des écoles et fondait des ordres religieux d'hommes et de femmes destinés à instruire la jeunesse et les enfants pauvres. Elle a si bien continué cette oeuvre bienfaisante, que les petits de Voltaire, ne pouvant plus abrutir le peuple par l'ignorance, ont dû employer une autre tactique pour l'arracher à l'Eglise et s'en emparer.

L'école obligatoire

Voltaire ôtait aux "gueux" leurs livres; ses petits-fils veulent leur ôter la liberté, en leur imposans l'école obligatoire. Plus tard, ils leur ôteront leur argent, en leur imposant les écoles soi-disant gratuites.

Voyez un peu le bluff: le catholicisme, se disent-ils, aime le peuple et l'instruit; nous allons le relancer en y allant du double. Non seulement nous allons faire mine d'aimer le peuple et de l'instruire autant qu'il voudra; mais nous allons le forcer à s'instruire autant que nous le voudrons. A force de répéter que tout va pour le pire dans notre système d'éducation, que nous sommes ignorants, rétrogrades, sots, au point "qu'il y a plus de petites villes populeuses dans Ontario que dans Québec", on finira bien par croire à notre dévouement et à nos lumières, et nous mettrons la main sur cette chère "canaille", comme disait notre ancêtre.

Tout le jeu est là. — Toute la farce sinistre du dénigrement n'a pas d'autre objet. Et c'est faute de voir cette pensée de derrière la tête des dénigreurs que des bonnes gens s'en font parfois les complices et en sont les dupes.

Dès que l'école obligatoire sera établie, l'ouvrier ne sera plus seulement invité, sollicité, par sa conscience et l'autorité civile, à envoyer ses enfants à l'école et à les préparer pour l'avenir; il ne sera plus libre de mesurer l'instruction qui convient à son enfant, selon le métier qu'il doit exercer; il sera forcé, violenté. Un fonctionnaire de l'Etat entrera dans la famille, prendra la place du père, et mesurera l'instruction qu'il faut à l'enfant. Si le père résiste, le fonctionnaire appellera un **policeman,** lequel enverra l'enfant à l'école à coup de bâton.

—Mon enfant doit être ferblantier, dira le père; il est maintenant assez instruit pour cela. Je suis pauvre, et j'ai besoin qu'il m'aide en apprenant son métier.

—A l'école! Police, conduisez-le à l'école, ronchonnera le fonctionnaire; c'est moi qui suis maître ici.

—Mon enfant sait mieux lire et compter que je ne l'ai jamais su moi-même, dira le cultivateur, et je suis aussi bon citoyens, et j'ai rendu autant de services que vous à mon pays; j'ai besoin de mon garçon pour prendre soin de mes bêtes et pour lui apprendre à cultiver la terre comme moi: Laissez-le moi.

—A l'école! reprendra l'homme aux boutons jaunes. Police, emmenez-moi ce marmot-là!

—Monsieur, dira un autre travailleur, mes enfants sont à moi, et je les ai fait instruire tant que j'ai pu. Sortez de ma maison! Je suis charbonnier, mais charbonnier est maître chez soi!

—Police! emmenez le père et l'enfant: ce sont des "gueux", de la "canaille", qui se révoltent contre le progrès.

Haut, le bâton! Vive la famille de Voltaire, et vive l'école obligatoire!

PUISQUE LE PAPE S'EN CONTENTE!

L'autre jour, au sortir de la grand'messe, je traverse quelques groupes de mes paroissiens, pour me rendre au presbytère. Déjà depuis quelques minutes, les hommes avaient allumé leurs pipes, et faisaient un brin de causette sur le perron de l'église.

Dans plusieurs cercles, cela va sans dire, on parlait politique, que voulez-vous?... des Canadiens!.. Comme toujours, quand on touche à ce sujet, la discussion était chaude; et, comme les poumons de mes paroissiens sont aussi solides que leurs bras, pas n'était besoin de tendre l'oreille pour tout entendre.

Quand je passai, le forgeron, un colosse de six pieds, avait la parole. Et comme pour enfoncer ses esprits dans l'idée de ses auditeurs, il accompagnait chacune de ses phrases d'un vigoureux coup de poing dans le creux de sa main gauche. Fallait voir s'il était convaincu!

—"Pourquoi, disait-il, réclamer, pétitionner, faire du tapage politique avec cette question des écoles de l'Ouest, puisque le pape se contente du règlement de 1896? Faut pas être plus catholique que le pape!"

J'eus envie de demander à mon forgeron, qui lui avait enfoncé cette idée-là dans la tête. Mais une seconde de réflexion me fit changer d'avis.

—A quoi bon! me dis-je. Je le sais déjà. On a tant de fois répété, et sur tous les tons à la chambre, dans les journaux? "La question des écoles du Manitoba est réglée, elle rend justice aux minorités.... il n'y a plus à intervenir... le pape approuve le règlement." Que de braves gens, comme mon forgeron, à force de l'entendre dire, ont fini par le croire.

Non, le pape n'a pas enterré la question des écoles du Manitoba; il est utile aujourd'hui de le rappeler. Voici les propres paroles de Léon XIII, au peuple canadien, touchant la fameuse loi réparatrice qui, de fait ne répare pas grand'chose.

Vous y verrez, d'après le pape, que le règlement est incomplet et ne rend pas entière justice. Prenez ce qu'on vous donne, ajoute Léon XIII, mais ne vous en contentez pas. Exigez la reconnaissance complète de vos droits; et, pour y arriver, ne renouvelez pas les fautes d'autrefois. Ce qui vous a perdus, c'est l'esprit de parti. Mettez de côté vos divisions politiques; catholiques, unissez-vous et vous recouvrerez vos droits.

Les écoles doivent être catholiques

"La justice et la raison exigent que vos enfants trouvent dans les écoles, non seulement l'instruction scientifique, mais encore des connaisances morales en harmonie avec les principes de leur religion... De là, la nécessité d'avoir des maîtres catholiques, des livres de lecture et d'enseignement approuvés par les évêques et d'avoir la liberté d'organiser l'école de façon que l'enseignement y soit en plein accord avec la foi catholique... Ces principes, il n'est pas permis de les révoquer en doute ni de les abandonner en aucune façon."

Pourquoi nos droits ont-ils été sacrifiés?

"Les inconvénients de la loi avertissaient par eux-mêmes que pour trouver au mal un adoucissement opportun, il était besoin d'une entente parfaite. Telle était la cause des catholiques, que tous les citoyens droits et honnêtes, sans distinction de partis, eussent dû se concerter et s'associer étroitement pour s'en faire les défenseurs. Au grand détriment de cette cause, c'est le contraire qui est arrivé. Ce qui est plus déplorable encore, c'est que les catholiques canadiens eux-mêmes n'aient pu se concerter pour défendre des intérêts qui importent à un si haut point et dont l'importance devrait imposer silence aux intérêts des partis politiques, qui sont d'ordre bien inférieur."

Que penser du bill réparateur?

"Nous n'ignorons pas qu'il a été fait quelque chose pour amender la loi... Nous ne pouvons toutefois dissimuler la vérité: la loi que l'on a faite, dans un but de réparation, est défectueuse, imparfaite, insuffisante. C'est beaucoup plus que les catholiques demandent et qu'ils ont le droit de demander.... Pour tout dire en un mot, il n'a pas été encore suffisamment pourvu aux droits des catholiques et à l'éducation des enfants au Manitoba."

"En attendant, et jusqu'à ce qu'il soit donné de faire triompher toutes leurs revendications qu'ils ne refusent pas des satisfactions partielles...

"Toute demande que l'on pourvoie pleinement aux droits des catholiques. C'est à quoi l'on doit viser, c'est le but qu'on doit poursuivre avec zèle et avec prudence. Or, à cela rien de plus contraire que la discorde: il faut absolument l'union des esprits et l'harmonie de l'action."

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

LES JESUITES DANS L'ARMEE FRANCAISE

Récemment, pour la dixième fois peut-être, les agences de presse ont tenté de rattacher au parti pro-allemand le Général de l'Ordre des Jésuites et partant de compromettre tout l'Ordre. Le **Temps** de Paris, le principal instigateur de cette campagne, s'est attiré un vigoureux démenti de la part du R. P. Léonce de Grandmaison, directeur des **Etudes.** De la vigoureuse réponse du Père de Grandmaison, nous détachons le passage suivant qui s'adresse spécialement au **Temps,** mais qui pourrait tout aussi bien s'adresser à plusieurs de nos journaux anglais protestants du Canada.

"Voulez-vous me permettre également de vous signaler l'invraisemblance d'un bruit allant à représenter comme inféodé à l'un des partis qui se divisent l'Europe, — et à ce parti (le parti allemand), — le Général d'un grand ordre religieux, dont les cinq sixièmes des membres appartiennent aux pays alliés ou neutres, dont les huit dixièmes des missions sont établies dans les terres de colonisation ou de protectorat britannique ou français? Ajoutez que c'est par centaines que les Jésuites servent comme aumôniers, brancardiers ou soldats dans les armées des Alliés: en France, en Belgique, en Orient, en Italie, en France, seulement, plus de 600 sont mobilisés; plus de 150 sont présentement hors de combat, plus de 60 ont été tués à l'ennemi."

AUTRE VICTOIRE SOCIALE

La ville des Trois-Rivières vient de voter par une forte majorité la suppression de tous ses débits de liqueurs. C'est la plus magnifique victoire que la tempérance ait encore remportée dans la province de Québec. Elle est le fruit d'une lutte ardente, même violente. Les prohibitionnistes ont mené la bataille tambour battant. Ils l'ont emporté parce qu'ils étaient fortement organisés. Le diocèse des Trois-Rivières a au témoignage de tous la plus forte organisation sociale qu'on puisse trouver au Canada. Elle est au premier rang de toutes les luttes et son action, on peut l'affirmer sans crainte, est décuplée par la possession d'un vigoureux hebdomadaire fort répandu dans tout le diocèse. Quand, plus tard, l'histoire s'écria, nul doute que l'historien devra compter l'énergique pasteur d'âmes qu'est Mgr Cloutier, et son énergique clergé, au nombre des initiateurs du mouvement social catholique au Canada.

L'exemple du diocèse des Trois-Rivières doit être un exemple pour tous les autres diocèses du Canada. Il démontre ce que l'organisation peut faire.

BOSSUET A L'INDEX

Oui, mais à l'index teuton. C'est la dernière de la censure allemande. Cela semble extrêmement fort, mais n'en est pas moins vrai.

La grande maison de librairie Hachette et Cie fait actuellement une nouvelle édition des "Sermons de Bossuet". L'impression en est faite aux établissements Desclée de Bruges. Le travail commencé avant la guerre se poursuivait en dépit des difficultés que comportait l'envoi des épreuves. Mais voilà que tout est arrêté. Le texte de Bossuet ne plaît pas à la censure allemande. Certains passages du sermon de Bossuet sur **l'ambition** lui ont paru constituer des allusions injurieuses au kaiser et... on en a exigé la suppression.

LA QUESTION RELIGIEUSE DANS LES BALKANS

Nous n'avons donné aucun crédit à cette dépêche d'Europe qui voulait que le tsar de Bulgarie eut promis au pape que la Bulgarie, au lendemain de la guerre, reviendrait au catholicisme. Nous n'avons pas eu tort; nul journal catholique en France ne l'a prise au sérieux. Si promesse il y a eu, c'est une promesse dans un but politique et qui n'a aucune valeur.

A propos de cette dépêche, la **Croix** de Paris souligne une erreur qui s'est produite dans une partie de la presse française et qui s'est peut-être produite dans quelques journaux canadiens. On a parlé des "uniates", c'est-à-dire des catholiques — par exemple, les Ruthènes qui conservent avec l'autorisation de Rome le rite slave, comme d'un état intermédiaire entre le catholicisme et le schisme grec qui domine en Bulgarie. Il n'en est rien. L'uniate est tout aussi catholique que le catholique romain.

L'ARGENT, MAIS LES HOMMES AUSSI

Il y a quelques semaines, nous donnions des chiffres officiels établissant que la France contribue à la propagation de la foi par plus de dons que tout le reste du monde. Mais comme lenotait récemment un écrivain religieux, la France ne se contente point de donner son or, elle donne ses fils et son sang. Rien ne le prouve mieux que ce qu'en disait le P. Piolet dans un travail qu'il avait fait pour l'exposition universelle de Paris de 1900.

"Nos missionnaires français à l'étranger sont très nombreux, bien plus nombreux, à eux seuls, que ceux de toutes les autres nations réunies. En effet, sur un total de 6,106 missionnaires, nous comptons à peu près 4,500 Français, 75%.

"Ceux-là sont prêtres.

"Ils sont aidés dans leurs oeuvres diverses par d'autres religieux qui, sans être prêtres, n'en sont pas moins de vrais missionnaires, appartenant à la même Société que les prêtres, chargés du temporel, de la classe, des ateliers, des champs de culture, du soin des bâtiments, des imprimeries, etc., en tout 1,700. Ils sont aidés aussi, pour l'éducation des garçons, par d'autres frères, appartenant à nos congrégations enseignantes et qui sont au nombre de 2,600; et pour l'éducation des filles et les oeuvres d'assistance, hôpitaux, léproseries, dispensaires, orphelinats, visites aux malades, etc., par environ 10,500 religieuses.

"Cela ferait: 4,500 prêtres, 3,300 frères, 10,500 religieuses; en tout, 18,500 missionnaires français."

Depuis, ce personnel a certainement augmenté d'une manière sensible, et il ne serait pas exagéré de le porter au chiffre de 25,000.

"A ces ouvriers, venus de France et de nationalité française, il faut ajouter un certain nombre de prêtres, de frères, de soeurs indigènes, formés par eux, vivant avec eux, dirigés par eux, encadrés dans leurs rangs..., sans compter les catéchistes, maîtres ou maîtresses d'écoles, chefs de postes ou de chrétientés, qui tous gravitent dans la sphère du missionnaire, aidant à son action et à son influence."

INSTRUCTION GRATUITE

Dans un petit journal du dimanche, qui se fait à Montréal le champion des idées de la LOGE, je lisais ces jours derniers: **"dans les vieux pays on me dit que ça ne coûte rien pour envoyer les enfants aux écoles".**

Quel est ce ON qui vous renseigne si bien et vous fait avaler des canards, comme on n'en rencontre pas sur les îles de Sorel? Il vous faut une fameuse dose de confiance dans ce monsieur ON, pour gober de pareilles sornettes. S'il vous plaît, demandez donc à Monsieur ON quels sont ces vieux pays où l'Instruction ne coûte rien. Vous rendrez ainsi service à bien du monde. Moi, tout le premier, vite, je boucle mes malles, j'astique mes enfants et je file pour ce pays de cocagne.

Mais où aller?

Aux Etats-Unis? Non évidemment, car ce pays se proclame encore jeune et puis je me suis laissé dire par le Congrès d'éducation tenu à Détroit, que, là-bas, le coût d'un élève dans les écoles publiques du Gouvernement est de 27 piastres tandis qu'il ne s'élève qu'à 7 dans les écoles paroissiales.

Il nous faut donc, au risque d'attraper le mal de mer, traverser l'océan. Où irons-nous? Voguons de suite vers la France, car c'est à ce pays, je n'en doute pas, que fait allusion le monsieur ON qui vous inspire.

Puisque l'idéal rêvé et qui vous fait pleurer les yeux de convoitise, c'est le régime français, parlons-en. Oui, je lis sur la porte de l'école: INSTRUCTION GRATUITE: mais ne nous laissons pas emballer par des mots.

Le budget de l'instruction publique s'élève en France à **282 milions de francs, 56 millions de piastres.** Croyez-vous que cet argent tombe de la lune dans le gousset du gouvernement? il sort bel et bien de la poche du peuple. L'Etat ne fait que le distribuer. Or, c'est une vérité visible à l'oeil nu, même au Canada, ce qui est administré par le gouvernement, l'est toujours d'une manière plus dispendieuse qu'administré autrement.

Avec notre système actuel le coût de la construction d'une école se paye par les parents des enfants qui la fréquentent. Or, ces gens étant directement intéressés voient à ne pas faire de gaspillage ni de folies. Si par contre l'Etat bâtit l'école, il en fera avant tout une affaire d'élection; et puis les amis politiques, les **boodlers** seront là. Le gouvernement paiera... avec l'argent puisé dans votre poche.

C'est ce qui se passe en France, et le Français après s'être saigné n'a pas même le droit de contrôler son école et de voir à ce que ses enfants soient élevés dans les saines idées.

J'ajoute un mot. Vous regrettez que les livres ne soient pas distribués gratuitement. Si vous étiez libraire je vous comprendrais, mais vous êtes ouvrier. Ah! c'est pour le coup qu'il en faudrait des livres, car à quoi bon se gêner quand ça ne coûte rien! Et qui paierait la note?... Vous, en fin de compte, vous!

Tandis qu'avec le système actuel votre enfant, et vous y avez l'oeil, ménage ses livres, les conserve, et puise ainsi l'esprit d'ordre et d'économie. S'il gaspille ses livres sur le banc de l'école, parce qu'ils ne lui coûtent rien, à dix-huit ans il gaspillera vos économies, parce qu'il n'aura pas eu à peiner pour les amasser. Maintenant il vous voit faire des sacrifices pour son éducation; il comprend par là le cas que vous attachez à la science, et parce que vous devez payer directement pour les fins scolaires vous veillez à ce que vos enfants répondent à vos sacrifices par leur application et leurs succès.

Je vous permets de soumettre ces idées à Monsieur ON. Mais il n'en profitera pas, vous soupçonnez pourquoi. Vous du moins faites-en votre profit.



LA CULTURE MIXTE

On peut donc faire la rotation sans la culture mixte. On voit des cultivateurs qui la pratiquent avec succès, mais non sans regretter de ne pouvoir conduire leurs animaux pâturer leurs terres éloignées.

Je cite le cas de M. Paul Saurette, de Saint-Pie, Manitoba: Ce Monsieur a des terres de prairies trop éloignées pour y conduire ses animaux, et des terres de rivière sur lesquelles il demeure.

Sur ces dernières il fait la véritable rotation, c'est-à-dire que chaque année il a un certain lopin de terre en pâturage. Ce terrain, après deux ou trois ans, est cassé et relevé pour y semer du blé pendant deux ans. Il en est toujours très bien payé. Soit dit en passant, il sème du blé Marquis sur ces terres ainsi renouvelées.

Après deux ans de blé, il fait deux années d'avoine ou d'orge: ce terrain étant encore très bon, l'avoine et l'orge poussent très bien. Avec sa dernière semence, la quatrième année il sème avec son grain, du mil pour préparer une prairie ou du pâturage; après deux ou trois ans, il reviendra au blé pour continuer la même rotation.

Mais la folle avoine, qu'en fait-il?

Il la détruit. Chose curieuse, cette folle avoine, si méprisable et si méprisée — et avec raison — le bon cultivateur en retire de grands bénéfices. Cette intruse d'avoine sauvage, une fois établie dans un terrain, sera là cinq et six ans avant de pourrir. Le moyen le moins dispendieux de la détruire est de l'amener à la surface pour la faire pousser. On fait donc en automne un labour mince, — 2 pouces — et l'avoine lève à l'automne pour être détruite par la gelée. Au printemps, on fait un bon labour et par là on ramène à la surface les semences qui se trouvaient au fond du labour. On ajoute de la bonne avoine, un minot à l'acre je crois, et alors ces deux semences de bonne et de mauvaise avoine poussent très épaisses. Naturellement on ne laissera pas épier et mûrir. On coupera vert, et avec la lieuse. Et vous aurez là le meilleur foin que vous puissiez employer pour vos vaches à lait.

Quelqu'un demandera: Mais ce foin est-il sain; ne fait-il pas dommage aux animaux? S'il est bien fait, je vous le répète, je n'en connais pas de meilleur. Mais s'il est mal fait, c'est-à-dire si on ne le laisse pas sécher suffisamment, alors il moisit et n'est pas du tout propre à nourrir nos bêtes. Comme tous les foins d'ailleurs il faut le bien faire. Donc le bon cultivateur détruit ses mauvaises herbes par le pâturage ou en se faisant du foin pour nourrir ses bêtes. Il ne court pas la prairie pour aller faire un foin qui ne vaut pas la paille qu'autrement il ferait brûler.

Il sème aussi quelques acres en blé d'Inde et en betteraves, et c'en est assez pour se procurer du fourrage de première qualité pour ses animaux. Vous allez dire comme on disait ici il y a 15 ans: "Si je ne sème pas ma terre en blé, — c'est le seul moyen de faire de l'argent, — qui paiera mes dettes à l'automne?"

Ce qu'un cultivateur a fait, un autre peut aussi le faire!

M. Paul Saurette, que je mentionnais plus haut, a vendu cette année 5,000 minots de blé. Il a de quoi payer des dettes, n'est-ce pas? Sur ses terres éloignées de la maison, il fait la rotation en semant du foin et en faisant du guérêt d'été. Ses terres où il habite sont partagées en blé, avoine et orge. Il trouve moyen de laisser tous les ans une trentaine d'acres en pâturage. Celui-ci, avec un pâturage un peu boisé près de la rivière, donne de l'herbe à ses chevaux et à une vingtaine de bêtes à cornes.

Huit vaches "herbagées" de cette façon en été, et bien nourries en hiver avec de la folle avoine et un peu d'orge moulue, lui ont rapporté, de décembre 1914 à décembre 1915, la jolie somme de $840, c'est-à-dire $105 par vache, en lait seulement. Je crois qu'il y a de quoi satisfaire les plus ambitieux.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Fromage—

Nouveau	.18
Twins	.18¼

Viandes préparées—

Boeuf	.10
Veau	.14
Mouton	.15½
Porc	.13½

Viandes cuites—

Jambon	.13-17
Bacon	.20-22
Epaule	.12½
Porc salé (baril)	$22.00
Bologne	.10
Saucisse de porc	.10

Volailles vivantes—

Coq	.08
Poulet	.14
Dinde	.14
Canard	.11
Oie	.10

Alimentation—

Son (tonne)	$19
Gru	$21

Fleur—

Best Patents	$6.40
Bakers	$5.90
Clears	$5.20
XXXX	$3.95
Avoine roulée	$1.97

Sucre—

Extra, garanti	$7.35

Foin et fourrage—

Manitoba, naturel	$16
No 2	$15
No 3	$12
Sauvage, No 1	$13
Sauvage, No 2	$11
Sauvage, No 3	$ 9
Blé, fourrage No 4 la tonne	30-31
Avoine, le boisseau	.45
Avoine cassée	$28
Blé d'inde à vaches (la tonne)	$32

LES GRAINS

Blé—

No 1 nord	107¾
No 2 nord	104¾
No 3 nord	101¼
No 4	97¼

Avoines—

No 2 C W	.39
No 3 C W	.36
Extra No 1 fourrage	.36
No 1 fourrage	.34
No 2 fourage	.33

Lin—

No 1 N W C	181
No 2 C W	178

LE MARCHE

BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—

Premier choix	$6.40 à $6.65
Bon choix	$5.50 à $5.85
"Feeders"	$5.40 à $5.75
"Stockers"	$5.40 à $5.60
Moyens	$4.25 à $4.75

Taureaux—

Premier choix	$4.75 à $5.00
Moyens	$4.25 à $4.60
Légers	$3.65 à $4.00

Boeufs—(Oxen)

Premier choix	$5.25 à $5.50
Bons	$4.50 à $4.75
Moyens	$3.75 à $4.25

Vaches—

Excellents	$5.25 à $5.50
Bon choix	$4.75 à $5.00
Bon	$4.25 à $4.50
Ordinaires	$3.75 à $4.00
Conserve	$2.50 à $2.85

Génisses—

Premier choix	$5.0 à $5.65
Bon choix	$5.00 à $5.25
Bon	$4.65 à $4.85
"Stockers"	$5.00 à $5.40

Cochons—

Moyens	$8.70 à $8.75
Bons légers, 110 à 140	$6.50 à $7.00
Légers, 110 et moins	$6.00 à $6.25
(Pigs) Pesants	$6.50 à $7.00
"Stags" et truies maigres	$4.00 à $4.50
Verrats (Pesants)	$3.00

Moutons—

Brebis grasses	$6.25 à $6.75
Moutons	$8.00 à $8.25

Veaux—

De choix, 125 à 225 livres	$6.75 à $7.00
Moyens	$5.75 à $6.25
Lourds	$5.00 à $6.25

LES PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Frais pondus	30-31

Beurre—

Crèmerie	32-34
Ferme (dairy)	18-26

Saindoux—

En briques	.13¼
Seau (20)	$2.87
Caisse (5)	$8.77
Caisse (3)	$8.85

SOINS A DONNER AU LAIT

Nous avons étudié sommairement la composition du lait, nous avons vu comment le lactose sous l'influence des ferments lactiques étaient convertis en acide lactique et comment cet acide faisait cailler le lait.

Il nous reste maintenant à chercher l'origine de ces microbes et leur mode de développement afin d'aviser aux moyens de diminuer leur nombre et de ralentir leur action.

On admet généralement que le lait dans un pis normal ne renferme aucun de ces microbes. Il n'y a que les bouts intérieurs des trayons qui renferment généralement les bactéries du lait. C'est pour cela qu'on laissera tomber par terre le premier jet sorti.

Les ferments qui amènent la coagulation sont des êtres microscopiques, c'est-à-dire des êtres qui ne peuvent être vus que par un grossissement de plusieurs centaines de fois. Leur petite taille dépasse même la puissance de conception de l'imagination la plus hardie. Une goutte de lait aigre ou sûr en renferme déjà une trentaine de millions, au dire des microbiologistes.

De plus, dans un milieu aussi favorable que peut être du lait chaud, les bactéries peuvent doubler leur nombre dans l'espace d'une heure environ.

D'où viennent ces germes du lait?

Ils existent, en grande quantité dans les étables, dans les fourrages, ils adhèrent aux fumiers, ils s'attachent aux moindres poussières même les plus imperceptibles qui flottent dans l'air.

Le lait est généralement contaminé par la poussière, par les fétus de paille, par les poils, par les parcelles de fumier qui s'échappent du pis ou du flanc de la vache. C'est pour cela qu'il faut s'efforcer de toujours tenir le pis dans un grand état de propreté, le frotter avec un linge sec ou avec un linge humide et ne jamais exposer la chaudière sous la vache avant que celle-ci soit propre.

La même raison exige que nous ayons les mains bien nettes avant d'entreprendre les manipulations de la traite.

Il y a plusieurs sortes de bactéries qui communiquent aux laits des goûts différents; parmi ces bactéries celles qui communiquent un des plus mauvais goûts sont celles qui sont adhérentes à des débris de fumiers, sans compter le mauvais goût que cet élément apporte par lui-même.

Les poussières de l'étable sont aussi des foyers de contamination. C'est pour cela qu'il faut éviter les balayages ou toutes autres aérations ayant pour effet de soulever les poussières pendant la traite ou immédiatement avant la traite.

Les fourrages seront distribués de préférence après la traite pour faire éviter aux laits les particules poudreuses qu'ils laissent à l'air.

Là, où les plus grands soins sont requis c'est surtout dans le nettoyage des ustensiles parce qu'un reste de lait sûr dans le coin ou l'angle du fond d'une chaudière à lait est une source de contamination des plus puissantes. Il peut y avoir dans cet espace plutôt restreint des millions de microbes qui agiront très rapidement sur le lait nouveau qui sera déposé dans ce récipient.

Savonnez bien ou lessivez bien vos vases en employant l'eau la plus chaude possible. Il va sans dire qu'un bon rinçage à l'eau tiède a dû précéder le lavage à l'eau chaude, pour ne pas s'exposes à voir le lait se prendre en masse suite et dure dans les moindres recoins du récipient.

Ayez les mêmes précautions pour les linges qui servent à couler le lait. Ne vous contentez pas d'un simple rinçage à l'eau froide pour ces linges, parce que cela pourrait vous jouer des mauvais tours.

Il y a des gens qui ne coulent pas leur lait sous prétexte qu'on le coule à la beurrerie. C'est une faute capitale, parce que les moindres menues saletés que renferme ce lait sont pour ainsi dire imprégnées d'une multitude de bactéries qui travailleront à la décomposition du lait. Il faut couler le lait dès sa sortie du pis de la vache afin que les ferments qui sont attachés aux poussières et autres impuretés soient retenues par le fait même sans avoir eu le temps de produire beaucoup d'effet. Le lait caillé s'écrème mal ou pas du tout parce que la caséine coagulée emprisonne les globules butyreux.

Il faut toujours tenir les étables propres, les badigeonner à la chaux à chaque automne si possible.

Il ne faut pas non plus mettre ses pires habits. Ce n'est pas le temps de faire du luxe évidemment. mais évitons pour la traite des vaches de porter des habits terreux ou à larges et longues manches qui laissent tomber toutes sortes de poussières plus ou moins suspectes.

En un mot observons la plus rigoureuse propreté, et nous ferons d'une pierre deux coups: le lait ne renfermera pas de saletés et il renfermera moins des ferments qui doivent amener sa coagulation.

Il est bien prouvé que du lait tiré et conservé dans de bonnes conditions restera bon deux ou trois fois plus longtemps que du lait qui n'a eu aucun soin.

La prochaine fois, il nous restera à parler des moyens de retarder ou d'annuler les effets des microbes ou ferments du lait.

J.-Geo. Bouchard,
Professeur.

LA VALEUR DU FUMIER D'ETABLE

Les statistiques de date récente nous apprennent qu'en chiffres ronds il y a au Canada 3,000,000 de chevaux, 6,000,000 de bêtes à cornes, 3,500,000 porcs, et 2,000,000 de moutons. Les expériences qui ont été faites prouvent que la valeur approximative des principes fertilisants du fumier solide et liquide est de $27 par cheval, de $20 par bête à cornes, de $8 par porc et de $2 par mouton. Donc, la valeur totale du fumier produit en une année par divers animaux domestiques au Canada serait de $233,000,000. On se rendra mieux compte de l'importance de ce sous-produit, en le comparant à quelques-unes des principales industries canadiennes. Le tableau suivant énumère la valeur de quelques-uns des principaux produits:

Récolte totale de blé, 1914	$196,000,000
Récolte totale d'avoine, 1914	$151,000,000
Récolte totale des produits forestiers, 1911	$180,000,000
Production totale des minéraux, 1913	$145,000,000
Fumier de basse-cour (moyenne de depuis 5 années)	$233,000,000

Les chiffres mentionnés dans le tableau qui précède représentent les années où la valeur de chaque produit a atteint le plus haut point que l'on ait enregistré; au contraire, ceux qui indiquent la valeur du fumier représentent la production moyenne annuelle depuis cinq années.

En supposant que l'on perde annuellement un tiers de la valeur du fumier, par manque de soin, ce qui est un chiffre très modéré, la perte se monterait à enviroon $78,000,000. Assurément, le cultivateur ne peut se payer le luxe de perdre inutilement une somme plus que suffisante pour acquitter ses taxes; malheureusement, c'est ce que fait un grand nombre. Les recherches récentes, effectuées par la Commission de la Conservation, ont montré que 90 pour cent des deux cents cultivateurs d'Ontario visités individuellement par des représentants de la Commission, en 1914, ne s'appliquent pas sérieusement à prévenir une telle perte. Le fumier naturel est une portion des éléments fondamentaux des cultures agricoles, et comme tel, il a droit aux mêmes soins que l'on donne aux matières premières dont se servent les manufactures.

Un fait que le cultivateur ne devrait jamais oublier, est que les pertes, causées par le coulage ou le surchauffement, représentent les parties les plus assimilables de l'azote et de la potasse du fumier, qui conséquemment sont plus précieuses que ce qui reste dans le tas.

C'est une tâche que de faire abandonnera aux cultivateurs leurs anciennes routines, qui consistent à entasser le fumier sous les gouttières ou sur un terrain en pente. Mais, assurément, en ces jours de connaissances plus étendues et de culture agricole plus intelligente, nous devrions nous efforcer de prévenir la perte de substances si précieuses.—F.C.N.

LETTRE A UNE JEUNE INSTITUTRICE

Que votre amitié a l'oreille fine mon amie Berthe! Elle entend les désirs qui n'osent s'exprimer... et ceux-là, qu'hier encore l'on traitait de chimères, aujourd'hui, grâce à vous, on les tient bien vivants entre ses mains.

Mais comment, dites-moi, parmi les débuts toujours difficiles d'une année scolaire et à travers des occupations si nouvelles pour vous, avez-vous bien pu songer ainsi à votre amie lointaine et réaliser ce petit miracle d'album? O qu'elle est ingénieuse et touchante votre amitié, petite Berthe, et que je vous remercie.

Plus charmants toutefois que que les paysages familiers qu'un pinceau magique remet sous mes yeux, et plus rayonnant que le soleil qui les baigne, sont les horizons que votre lettre me découvre et le coeur qu'elle me révèle. Et vous avez raison, Berthe: l'enseignement est avant tout un apostolat et votre vocation est, après celle du sacerdoce, l'une des plus utiles et des plus nobles qui soient. Si toutes les institutrices avaient comme vous le bonheur de le comprendre, combien cette conviction n'adoucirait-elle pas l'austérité de leur tâche et n'en consolerait-elle pas les déboires! Ne répète-t-on pas tous les jours — et l'expérience le prouve — que "l'avenir appartient à celui qui forme la jeunesse" et que "l'idée qui règnera dans l'avenir, c'est l'idée qu'on répand à l'école"?

C'est pourquoi, chère amie, en bonne petite Canadienne française que vous êtes, vous ne devez pas même vous contenter que votre école soit une source de vertu en même temps qu'un foyer de science, mais faire encore qu'intensément y vibre la note patriotique.

Et quel thème que l'héroïsme sans cesse renaissant, les sacrifices sans cesse renouvelés de nos ancêtres sublime par quoi, avec la grâce de Dieu, notre nationalité a mérité de vivre! Leçon de patriotisme et de vaillance aussi que cette lutte superbe que poursuivent actuellement, pour la défense de notre foi et la sauvegarde de notre culture latine, nos compatriotes de l'Ontario, et à laquelle aucun petit Canadien français n'est en droit de rester étranger. N'est-ce pas là, sous nos yeux, la continuation du "miracle canadien" célébré jadis avec tant d'éloquence par M. Barrès et que vous devez, avec non moins d'émotion et plus encore de fierté, redire à l'étonnement ravi et à l'imagination subjuguée de vos élèves? Mais quand, surtout, dérobant à la lumière qui jaillit de nos origines et de notre histoire le secret de notre destinée, vous ferez briller à leurs yeux comme la colonne de feu éclairant notre route, la mission glorieuse et providentielle de notre race sur la terre d'Amérique, oh! alors, vous verrez — et votre âme en sera délicieusement troublée — la flamme des plus nobles orgueils illuminer ces petites prunelles d'enfants; et tous ces jeunes coeurs éclateront d'amour!

Et plus d'un peut-être qui vous écoutera, son regard plongeant dans l'avenir, et prévoyant les luttes futures, promettra d'être à jamais fidèle au drapeau sous lequel vous l'aurez enrôlé; et, pour le défendre, comme ses pères, de résister toujours aux sollicitations de la flatterie comme à la crainte des menaces. Et vous aurez vous-même, petite Berthe, glorieusement servi la patrie canadienne.

C'est la grâce que je vous souhaite... et l'oeuvre à laquelle ma fervente amitié vous convie.

MUSETTE.

Remède contre le mal d'oreille. — Souffrir du mal d'oreille c'est souffrir le martyre. L'oreille est un organe très délicat et rares sont ceux qui osent le soigner, considérant que cela revient surtout au médecin. L'Huile Electrique du Dr Thomas offre un remède facile. Quelques gouttes placées à l'aide de coton médicinal dans l'oreille malade supprimeront la douleur d'une manière merveilleuse.

LE PESSIMISTE

Depuis deux ou trois ans, on a mis à la mode dans le journalisme un mot dont on abuse et ce mot je le trouve sans cesse; le voici: Pessimiste!! Ceux qui ne sont pas contents de tout, ceux qui ne trouvent pas tout bien dans le meilleur des mondes..... sont des pessimistes! Il n'est plus permis en Amérique surtout de parler de pénitence sans être immédiatement écrasé sous le mot commode.

Il serait bien traité celui qui oserait dire: Notre Sainte Mère l'Eglise pleure avec Notre-Dame des Sept Douleurs, pleurons avec elle. L'Eglise pleure la multitude de ses enfants que l'agent luciférien Luther lui a arraché. Elle pleure ses missions qui souffrent dans le monde entier de l'immense persécution maçonnique qui a juré de refaire une humanité sans Dieu. Elle pleure ses enfants que le laïque lui arrache à l'école et un peu partout. Elle pleure sur les haines que les politiciens sans conscience développent dans chacune de ses paroisses en irritant les uns contre les autres les divers clans de la société et en remplaçant partout la charité par la haine......... Jamais la barque de Pierre n'a subi une semblable tempête; jamais Satan à l'aide des démons qui parcourent le monde pour la perte des âmes, n'a dominé avec une telle puissance dans la vie sociale des hommes et même dans les paroisses et la famille. Le luxe, les jouissances, le plaisir sont les dieux des meilleurs! etc., etc. Quel pessimiste que le pauvre chrétien qui pour s'exciter à la pénitence et pousser ses frères à la prière et à la **Réparation** tiendrait un semblable langage...

Hélas! en ces heures terribles qui laissent en Amérique tant d'âmes insensibles, le Souverain Maître semble décidé à montrer au monde entier qu'Il veut qu'on s'occupe davantage de ses tabernacles où Il est vivant pour nous attendre. Il a assez multiplié les preuves de son amour, Il veut que l'humanité regarde sa croix, cherche son coeur, vénère sa Mère et vive enfin pour le Dieu qui nous a créé uniquement pour l'adorer.

Il nous a placé dans son oeuvre pour y travailler, pessimiste no 1, et on verra bientôt qui a raison.

LES METHODES BOCHES

Découverte d'un complot pour faire sauter les fabriques de munitions en Italie

Paris, 8. — Une dépêche de San Remo au "Journal" dit que la police de Turin a découvert l'existence d'un complot tramé par les Allemands pour détruire les fabriques de munitions en Italie.

C'est à Lugano que ce complot semble avoir pris naissance. L'affaire a été remise entre les mains de la police suisse qui a arrêté un batelier.

On a trouvé en sa possession deux boîtes, marquées "chocolat" qu'il était sur le point d'expédier à Turin. Ces dernières étaient remplies de dynamite.

La dépêche envoyée au "Journal ajoute que l'arrestation d'un certain nombre de personnes, dont quelques-unes sont en relations avec le consulat allemand, est imminente.



EN PROVINCE

FANNYSTELLE

M. l'abbé Tétreault, procureur à l'archevêché de Saint-Boniface, était en visite au presbytère la semaine dernière. Il a bien voulu donner le sermon, à la fête de l'Immaculée Conception. Il a aussi parlé de la bonne presse, encourageant les paroissiens à s'abonner à la **Liberté**, journal fondé pour combattre pour nos droits en ce pays. 17 nouveaux abonnés sont venus s'ajouter à la liste de ceux qui ont déjà le plaisir de recevoir ce journal.

• • •

M. et Mme A. Minard sont en promenade aux Etats-Unis pour deux ou trois mois.

• • •

Mme Albert Painchaud, de Dollard, Sask., est en visite ici, l'hôte de M. et Mme Pierre Painchaud.

• • •

MM. Ovide Dureault, D. Levasseur et O. Boisvert sont de retour d'une expédition de chasse à l'est de Thibeauville, Man. Ils ont remporté trois orignaux de la plus belle espèce. Ces chasseurs sont les seuls qui ont du gibier à leur crédit.

• • •

M. et Mme Pierre Beaupré sont partis, la semaine dernière, pour Broadvalley, Man., où ils demeureront à l'avenir.

• • •

MM. Edmond Poirier et Payment sont allés passer quelque temps sur leurs homesteads à Broadvalley.

• • •

Mme C. Poitras est en visite à Saint-Boniface pour quelque temps.

• • •

Statistiques de la paroisse depuis octobre

Naissances

Le 17 octobre, Jeanne-Marie-Alice, fille d'Henri Piché et Emeline Cyrenne. Parrain, Marcel Piché; marraine, Florida Cyrenne.

Le 22 novembre, Marie-Thérèse-Angele, fille d'Albert Piché et de Marie-Rose Grandpré. Parrain, imé Piché; marraine, Angele Piché.

Le 2 décembre, Joseph-Paul-Germain, fils d'Omer Cyrenne et de Maria Beauchesne. Parrain, Armand Cyrenne; marraine, Yvonne Bourque, son épouse.

Le 8 décembre, Joseph-Jean-Marie, fils de Philippe Painchaud et de Fabiola Cartier. Parrain, Aimé Hamel; marraine, Lucienne Painchaud.

Le 10 décembre, Thomas-Desmond, fils de Thomas O'Neil et de Mary McKenty. Parrain, Rév. Michael O'Neil; marraine, Mme Catherine O'Neil.

• • •

Mariages

Le 26 octobre, le mariage de M. Pierre Beaupré et de Mlle Eva Lavigne, tous deux de cette paroisse.

Le 23 novembre, le mariage de M. Armand Cyrenne et de Mlle Yvonne Bourque, tous deux de cette paroisse.

• • •

Le 25 novembre, le décès de M. Arsène Hébert. Sépulture le 27 novembre.

M. H. Savaria, de Saint-Boniface, Man., était en visite ici la semaine dernière.

• • •

M. Beauchesne nous quitte ce soir pour retourner à Saint-Pierre, P. Q.

Yvonnic.

SAINT-CLAUDE

Le jeune Philippot, 20 ans, nous écrit du front qu'il a assisté à la charge à la baïonnette pour la première fois à l'occasion de la prise du village de Tahure. Les victimes furent très nombreuses, mais une fois les tranchées allemandes prises, les vainqueurs furent remplacées par des troupes fraîches.

Philippot, sur son chemin vers le repos entend appeler "Au secours camarade". Il aperçoit un Allemand qui, les deux jambes brisées, les os sortant des chairs, baignait dans son sang. Sans hésiter, et avec une certaine force d'âme, notre jeune compatriote chargea le malheureux sur son dos et partit sous la menace des balles et des obus allemands à la recherche d'un poste de secours. Il se trouva bientôt en présence d'un autre blessé, un soldat français celui-là, qui implorait du secours. Incapable d'en porter deux à la fois, Philippot débarqua délicatement l'Allemand et chargeant le Français sur son dos il reprit le chemin du poste de secours. Dans un style simple, Philippot raconte le fait comme si c'était là chose la plus naturelle du monde.

• • •

La correspondance de Saint-Clade d'il y a 8 jours ne doit pas être attribuée à notre correspondant régulier.

Saint-Claude.

• • •

Le froid intense que nous avons à Saint-Claude n'affecte pas certaines têtes très affairées du village de se faire couper les cheveux bien ras.

"C'est dommage, direz-vous; ils vont attraper la coqueluche."

Soyez sans crainte, nous avons un docteur maintenant.

• • •

MM. Artur Hince et Victor Muller sont en visite pour quelques jours chez des parents.

• • •

M. Charles de Moissac vient de faire l'achat d'un magnifique "cutter".

• • •

M. Edgelow, docteur, est revenu s'établir à Saint-Claude.

• • •

Les nombreux patinoirs sont très raboteux. Attention aux patineurs.

• • •

Mme Bélanger a été passer quelques jours à Emerson.

• • •

Mercredi soir tout le village de SaintClaude était illuminé en l'honneur de l'Immaculée Conception, grâce au dévouement de nos bonnes paroissiennes.

Sans-Gêne.

LAURIER

C'est avec plaisir que nous saluons, en la personne de M. A. Rock, notre principal pour notre école gradée du district de Fosbery.

Tout en fêtant la Sainte-Catherine, nous avons inauguré l'ouverture de cette nouvelle école, et comme la "Partie de Whist" s'est passée au milieu de beaucoup de "sweets", nous espérons que tout se tiendra sucré durant le reste de l'année scolaire.

Le 1er prix des Dames a été gagné par Mme R. Doucette, de McCreary. Le premier prix des hommes, par M. Bonin, de Sainte-Amélie. Le deuxième prix des Dames par Mme P. Trottier, de Laurier. Le deuxième prix des hommes par M. F. Vanhumbeck, de Laurier. Le prix de consolation a été fort disputé!! L'honneur en resta à M. A. Kabel, de Laurier.

Les félicitations qui ont été données par anticipation sont bien méritées pour le beau cant et les déclamations. Honneur au directeur et aux chers enfants.

Mystification.

LE PAS

M. L.-C. Leduc a obtenu le contrat pour la construction du magasin que M. P. Cuillerier doit bâtir sur le lot qu'il a acheté dernièrement.

• • •

Lundi le 29 novembre, vers trois heures de l'après-midi, un feu se déclarait dans un petit magasin situé près des hangars à provisions de la Hudson Bay Construction Co. Quoique l'alarme fut donnée aussitôt, la brigade de feu arrivait trop tard pour éteindre les flammes; la bâtisse fut entièrement consumée. Les pompiers s'efforcèrent d'empêcher les flammes de se communiquer aux hangars de la Hudson Bay Construction Co., d'une valeur d'environ $25,000, comprenant matériel et marchandises de toutes sortes.

• • •

M. Edmond Gusbin s'est choisi un homestead sur la rivière et s'y construit une demeure pour passer l'hiver.

• • •

Une peau de renard argenté a été vendue, ces jours derniers, pour la somme de $377. Elle appartenait à un Indien de Pucktawagan.

• • •

M. P. Cuillerier se présente comme commissaire d'école, aux prochaines élections municipales, pour représenter la division trois.

• • •

La Banque Union transportait, la semaine dernière, ses bureaux dans la nouvelle bâtisse de MM. Kerr et Anderson, laquelle est située au coin nord-est de la seconde rue et de l'avenue Edwards, de l'autre côté de la rue opposée au magasin de F.-E. Tourigny. Le conseil de ville a aussi fait transporter ses bureaux dans cette bâtisse.

• • •

Plus de 200 jeunes gens du Pas se sont enrôlés volontaires pour le service d'outre-mer depuis le commencement de la guerre; à part ceux-ci il y a environ 350 Russes et 50 Italiens et autant de réservistes français qui sont aussi partis. Les 200 volontaires représentent à peu près un vingtième de la population du Pas.

• • •

Durant l'année écoulée près d'un million de tonnes de marchandises de toute description ont passé par le port du Pas et ont été transportées aux points tributaires de ce dernier par les différentes compagnies de navigation. Il y a environ 700 milles de rivière et de lac propres à la navigation et dépendant du Pas.

• • •

Le marché des fourrures est beaucoup plus élevé cette année que l'année dernière. Les trappeurs espèrent faire une bonne saison, surtout dans les peaux de renards. Les renards de toutes sortes sont plus nombreux que d'ordinaire et la valeur de leur fourrure a plus de prix que la saison passée.

D.-F. de Trémaudan.

SAINTE-ELIZABETH

Il y en a qui disent que l'on ne s'amuse pas à Sainte-Elizabeth. Lisez plutôt. Mercredi dernier, au-delà de cent personnes se réunissaient dans la salle de l'école Saint-Martin afin de prendre part à une partie de cartes donnée par M. l'instituteur et Mme Landry.

Le but de la soirée était de prélever une certaine somme d'argent afin d'ajouter un bureau-secrétaire à l'ameublement de notre presbytère. La partie a été réussie au-delà de toute espérance. Commencée avec un entrain bien canadien, elle s'est continuée jusqu'à minuit, après un délicieux goûté donné par toutes les dames de la paroisse. La soirée s'est terminée par des chants et de la musique.

Merci donc aux initiateurs de l'oeuvre, nos si aimables hôtes, et à tous ceux qui par leur présence ou leur argent y ont coopéré.

Disons en terminant que l'on s'y est tellement amusé qu'il serait désirable que l'occasion se présente de nouveau au moins une fois le mois. Le temps des fêtes se passerait beaucoup plus agréablement. Où et à quand la prochaine partie?

Un citoyen.

INWOOD

Vendredi soir le 10 courant, avait lieu a la salle d'Inwood une partie de paniers suivie d'une soirée qui, malgré le temps peu favorable, a très bien réussi. Les paniers se vendaient au profit de l'église et l'entrée restait pour le Fonds Patriotique. Le tout rapporta la jolie somme d'environ $79, dont $58.75 pour notre église. Nos meilleurs remerciements aux organisatrices et organisateurs.

• • •

M. Jos.-Léo Provost, qui était parmi nous depuis près de deux ans, nous a quittés pour Winnipeg.

• • •

C'est avec grande satisfaction que nous apprenons que Mlle Maria Senez, de Saint-Boniface, sera notre prochaine institutrice. Mlle Senez enseignait à l'école Saint-Adélard l'été dernier, où son engagement finira vers Noël.

• • •

Mme Th. Johnson, de Winnipeg, était parmi nous la semaine dernière.

Toinon.

BENARD

Vers les cinq heures du matin, mardi dernier, un incendie se déclarait à l'hôtel Bénard. Ce fut M. H. Perreault qui, le premier, s'en aperçut. De suite il donna l'alarme afin de permettre aux occupants de sortir. Le feu prenait tellement vite qu'il ne leur fut possible de sauver qu'un peu de linge qu'ils avaient sous la main.

L'origine du feu est inconnu.

L'hôtel était occupé par M. et Mme Brunelle, les locataires, M. Perreault, père de Mme Brunelle, leurs trois enfants, M. L. Crépeau, Mlle Marie-L. Tétu et Mlle Corine Joyal, institutrice. Tous trouvèrent un refuge chez M. A. Beaudry, qui leur prouva une grande marque de bonté et de sympathie.

SAINT-CHARLES

Jeudi dernier, le 9 de ce mois, le Couvent de la paroisse était en liesse à l'occasion de la fête de notre bon Père Curé, le R. P. Jos. Thérien, o.m.i.

Un grand nombre de personnes de la place et même de Winnipeg et de Saint-Boniface avaient répondu au rendez-vous. On y remarquait en particulier le R. P. Cahill, o.m.i., provincial des Oblats, le R. P. Primeau, s.j., du Collège de Saint-Boniface, le R. P. Josaphat Magnan, o.m.i., supérieur du Juniorat des RR. PP. Jos. Caron, o.m.i., et Jos. Chaumont, o.m.i.

Les Révérendes Soeurs Oblates se sont déjà fait une réputation digne d'envie en fait de représentation, et cette année, comme par le passé, elles méritent encore nos plus sincères félicitations. La soirée a été un véritable succès. Drame, déclamations, chants, musique, tout a été rendu avec un fini digne d'éloges. Honneur à ces chères enfants qui ont si bien rempli leur tâche, et gloire à ces bonnes religieuses qui les ont si bien préparées.

Après la présentation des adresses et des cadeaux de fête, véritable bouquet de fleurs exhalant des parfums de la plus pure affection et de la plus profonde reconnaissance, ces braves élèves nous firent assister au drame si touchant: "Marie ou à la grâce de Dieu".

C'est une petite pièce à thèse où l'on voit ressortir surtout la puissance de la prière, et les avantages si consolants de la vertu pratiquée jusqu'au bout. Les rôles furent tous bien rendus, surtout les principaux, représentés par Mlle Anna Lanthier, Giselle D'Amour, Bernadette Caron, Maria Doiron, Solanges Laflèche, Eveline Degagné, Elizabeth Therrien.

Vint ensuite sur la scène la petite comédie irlandaise "Train tomorrow". Ce fut comique on ne peut plus à voir la vieille Irlandaise — Bernadette Clermont — accourue à la gare avec sa petite fille — Rita McKeenan — pour n'y prendre le train que le lendemain. Il fallait la voir et l'entendre accabler de questions ce pauvre agent de station — Georgiana Price — vrai type de l'Anglais flegmatique qui ne s'excite pas de suite.

La pièce français comique nous a bien fait rire aussi. Ce sont deux vieilles femmes voisines "Brouillées à mort" qui s'en veulent pour l'amour d'un plat cassé et d'un pauvre chat voleur assommé. Les demoiselles Aura Lanthier et Donalda Baron ont assez bien rempli leur rôle qu'on se serait cru vraiment dans quelque vieux faubourg français où les vieilles rentières trouvent toujours quelqeus moments de repos en se chamaillant un peu avec les voisines.

La soirée si bien remplie était déjà finie et nous aurions désiré davantage; c'est un signe qu'on nous avait fort intéressé. Chacun s'en est allé chez lui en se promettant d'y revenir la prochaine fois, et en faisant cette réflection intérieurement: En faut-il du courage, chez ces bonnes Soeurs, pour préparer de si belles choses au milieu de travaux de toutes sortes qu'exige un programme d'études si surchargé par ailleurs.

On avait été témoin encore une fois de ce que peuvent produire le dévouement, le courage chrétien, l'amour du devoir. Vivent nos couvents, Dieu bénisse nos religieuses.

COLONISATION

M. le directeur de
la **Liberté**.

Cher Monsieur:

Dans un récent voyage à Saint-Léon, j'ai appris, en lisant la **Liberté**, que vous portiez un intérêt tout spécial à la colonisation. Répondant à votre invitation, je suis heureux de vous donner les renseignements suivants sur Saint-Adélard, comme centre de colonisation.

Il y a encore ici beaucoup de bons homesteads à prendre. Ils se trouvent situés au nord, parfois tout près du chemin de fer. C'est une très bonne terre pour la culture mixte. Ce terrain avait été classé comme marais, mais cela n'avait qu'un but: prévenir le groupement des Canadiens-français. Ce terrain a de nouveau été inspecté; il sera bientôt offert en homestead et déjà l'on s'en empare. Excellent terrain à foin, dont une partie peut être cultivée et qui est libre de roches. Il se trouve situé entre le C. P. R. et le C. . R. Le terrain du C. N. R. est à l'ouest de la ligne. Entre les deux gares, distantes l'une de l'autre de 10 à 12 milles, il y a suffisamment de terres pour plusieurs bons groupes de colons.

Si quelqu'un veut visiter ces terrains, je ferai tout en mon pouvoir pour les aider. Ils n'auront qu'à s'adresser à moi. J'ai servi douze ans comme guide dans ces endroits.

Saint-Adélard est un centre canadien à deux milles et demi de la ligne du C. N. R., Inwood Branch. Le nom de la gare est Sandridge. Nous avons une école où l'on enseigne le français et l'anglais. C'est la seule dans les environs.

Veuillez me croire,
Votre tout dévoué,
J.-A.-Ephrem Rondeau,
Maître de poste,
Saint-Adélard, Manitoba.

LES METHODES ALLEMANDES

Economie d'hommes par l'emploi d'énormes quantités de canons

Paris, 11.— Les Allemands ont inauguré dans les Balkans une nouvelle tactique, qui consiste à employer un minimum d'hommes avec un maximum d'artillerie. Ils économisent le matériel humain qu'il faut vingt ans pour créer, et comptent sur leurs gros canons que leurs fabriques semblent à même de fournir sans arrêt et en abondance.

Il est certain que le feld-maréchal von Mackensen n'a eu sous ses ordres que 175,000 Allemands en plus de 80,000 Autrichiens, mais ces troupes sont munies d'une artillerie suffisante pour un million d'hommes d'après la théorie qui existait avant la guerre. On emploie cinq canons là où dans les guerres précédentes on aurait fait usage que d'une seule pièce d'artillerie. Le résultat a été que l'infanterie austro-allemande s'est trouvée rarement en contact avec les Serbes, qui ont été couverts d'obus et ont été incapables de déployer leur bravoure traditionnelle.

Il ressort donc de cette campagne de Serbie, que les Allemands voyant leurs ressources en hommes s'épuiser, espèrent écraser les alliés sous le poids des projectiles.

Il est de notre devoir de nous préparer de suite à résister à la quantité énorme de pièces d'artillerie placées sur notre front, en augmentant encore le nombre de nos canons.

LA GRANDE AMIE

Par Pierre l'Ermite

Roman de La Liberté — No 13

Malheureusement, l'atmosphère est grise et morne, c'est bien un jour d'hiver, éclairant de sa lumière indécise la mort. Dans les sentiers, on voit à un kilomètre au travers des futaies; les jolis ruisseaux d'été coulent aujourd'hui avec des teintes de plomb entre des rives dénudées; on dirait la vieillesse des choses, presque la fin de la terre; les nids tourmentés par les vents semblent abandonnés pour toujours au milieu des branches qui n'abritent plus aucun mystère; et le ciel traîne sur l'horizon comme un suaire de tristesse, prêt à tout ensevelir...

Odile, qui tient à son bonheur, réagit encore... Au printemps, pense-t-elle, tout renaîtra, tout vivra, tout resplendira de vie et d'amour... Les bourgeons éclateront au bout des branches; les ruisseaux chanteront de nouveau sous les primevères, à l'ombre des aubépines en fleurs; les oiseaux reviendront à tire-d'aile réparer les ruines de leurs nids; et le ciel, redevenu bleu, brillera comme une espérance par-dessus nos tristesses et nos appréhensions de la terre...

Et la pauvre enfant se raisonne avec courage, tout en montant le Tuquet, petit sentier de culture qui escalade les champs au travers des terres, et relie la route de la Ferlandière à celle du Val. En route, pour aider ses pensées à revenir au beau, elle veut prendre plaisir aux ébats de Djinn, qui arpente à toute vitesse les blés déjà verts et courts, et elle s'amuse même à lui lancer des pierres qu'il rapporte à sa maîtresse, le panache triomphant, les yeux tout dilatés de plaisir.

Mais qu'y a-t-il..?

Tout à coup, Odile s'arrête... Une voiture apparaît là-haut, sur la route, entre les peupliers qui bordent la route du Val, et elle reconnaît l'attelage.... C'est le coupé des Harmnster, avec ses deux grands carrossiers de cirque.

Toute droite, à mi-côte, la jeune fille commande les deux routes: une première fois, au-dessus d'elle, puis une seconde, en dessous; elle distingue sans aucun doute possible Alberte, seule dans son coupé, la glace baissée, malgré le froid... La voiture passe au galop devant l'Abbaye, fait le crochet obligatoire et descend sur la route de la Ferlandière.

Odile la suit des yeux, tout en maintenant Djinn à côté d'elle, pour l'empêcher d'aboyer; mais son coeur semble subitement cesser de battre dans sa poitrine, quand, au poteau blanc, limite de l'allée qui descend en droite ligne chez Jacques, Odile voit Alberte donner un ordre au cocher, qui met ses chevaux au pas, et fait lentement... très lentement... le tour de la ferme et du château, comme un ennemi qui examine effrontément une place, repère à son aise les positions à prendre.

Et même, quelques instants, met pied à terre; puis, au travers du rideau d'arbres, par delà l'étang, regarde le château avec l'attitude d'une personne qui veut en graver dans sa mémoire les moindres détails. Ce manège dura un bon quart d'heure, après lequel, sans continuer plus loin vers Tergnier, avec une brutale franchise pour tous ceux qui auraient observé sa démarche, comme il arrive si fréquemment dans les petits pays où tout se hausse à la proportion d'un événement, Alberte remonte en voiture, revient par la même route, passe une troisième fois devant Odile, puis une quatrième, toujours sans la voir, et définitivement repart au grand galop vers Frilleux et le Val d'Api.

Odile s'aperçoit seulement qu'elle grelotte sous sa pelisse; alors, sans réfléchir davantage, sans même chercher à mettre les choses à leur véritable point, la jeune fille redescend sur la route et, tout anéantie, revient à l'Abbaye.

Elle lui parut grande, immense, avec ses pièces sonores et désertes, désolées comme son pauvre coeur; ainsi c'était vrai: il y avait maintenant quelque chose, un lien, un mystère entre Jacques et Alberte; et Jacques ne lui avait rien dit: elle avait tout pressenti par les étrangers... pourquoi le jeune homme ne parlait-il pas s'il n'y avait rien à cacher..? Et, le restant du jour, Odile s'enferma dans sa chambre pour avoir la liberté de son immense douleur.

Le soir même, la nature sembla vouloir se mettre à l'unisson de la jeune fille: le grésil tomba; puis la neige, une grosse neige floconneuse qui, en douze heures, intercepta toute communication entre les villages.

Et cela dura deux jours...

Odile, qui a pris froid, ne sort pas, et, dans ces longs loisirs que donne l'hiver à la campagne, savoure seule, devant la mystérieuse sympathie de la cheminée flambante, tous les détails vrais ou supposés de son malheur.

Comme il s'évanouissait vite, le rêve qu'inconsciemment elle avait fait!.. le si beau rêve! — si jamais il y a réellement de beaux rêves..?

Tout cela perdu, éteint, anéanti, comme tout à l'heure mourrait le feu clair qui brûlait devant elle, ne laisant au milieu des chenis qu'une misérable poignée de cendres...

Et Odile se lève, va, vient dans la grande pièce, s'arrête à la haute baie qui domine toute la vallée, et regarde la neige qui tombe, toujours, mélancolique, à flocons de plus en plus pressés. Les bois, les champs, la Jouine, les deux routes et les sentiers de culture, le Tuquet, tout disparaît sous un linceuil immaculé, et la campagne entière s'enveloppe de ce silence étrange des temps de neige, qui évoque l'idée du grand sommeil.. de la grande paix froide dans le néant de tout.

Seule, la ligne des arbres indique encore la direction de la Ferlandière, qui semble dormir, làbas, à quatre kilomètres, dans le fond de la Jouine, comme un immense mausolée.

Malgré sa peine — peut-être à cause d'elle, — Odile pense:

—Que fait Jacques?...

Et des dialogues sans fin s'établisse dans son âme lassée.

—Que fait Jacques!..

Une voix intérieure lui murmure:

—Il pense à Alberte!... Et toi, ne pense donc plus à lui..., Regarde!, la nature elle-même semble t'indiquer la séparation...

En effet, la neige tombe plus dense, plus lourde que jamais; les flocons s'écrasent aux vitres, le pays entier disparaît derrière de perpétuels rideaux mouvants, on dirait de plus en plus des suaires gigantesques qu'agitent furieusement les rafales, et au milieu desquels, toute perdue, passe parfois la silhouette lamentable d'un pauvre petit oiseau apeuré, dont les cris d'effroi s'évanouissent sans écho dans le bruit de la grande tourmente.

• • •

Toute la nuit, et le lendemain, la neige continua de descendre; mais, vers 1 heure, le ciel se déchira lentement, et, entre les arbres noirs du Bois-Roux, un soleil tout rouge laissa filtrer sa lumière froide sur la nappe éclatante.

Odile, qui étouffait de toutes les manières, eut, ce soir-là, l'idée de sortir. Déjà les paysans avaient ouvert quelques tranchées avec des voitures basses.

La jeune fille en profita, et, chaudement enveloppée dans une pelisse, son col de fourrure bien relevé, elle eut, pendant quelques instants, une sorte de diversion dans les aspects nouveaux que revêtait la "grande amie" par ces temps de neige.

Est-ce la mélancolie qui se dégage de l'uniformité générale des lignes et du silence absolu qui l'entoure?... Est-ce le souvenir toujours vivant et douloureux de la scène d'avant-hier!... Mais Odile, avant de rentrer à l'Abbaye, éprouve un grand désir de passer par l'église, tant la tristesse pèse lourd sur son âme.

D'ailleurs, c'est une gâterie qu'elle se donnait à la fin des journées très dures, d'aller s'agenouiller sur le ptit ban ede bois où, pendant des générations, avait prié toute sa famille; elle aimait sa place et tout le cadre de choses amies qui l'entouraient: l'autel bleu de la Vierge, tout égayé par **la banderole à l'oiseau**, copiée par sa mère dans la tour de Coucy; le vitrail de la chapelle, dont les dessins avaient occupé dix ans les loisirs de l'Abbaye. De son banc, elle apercevait encore les Soeurs de l'hospice et les figures résignées des petits orphelines; elle en avait connu beaucoup; et plusieurs, rappelées d'ici bas, étaient devant Dieu à cette heure.

Très souvent, dans la semaine, surtout avant son voyage d'Italie, Odile se mettait là, toute seule, à ce banc, ses deux mains soutenant sa tête trop lourde de souvenirs et d'ennui, et, volontairement, s'abimait dans l'anxiété de l'avenir, la lassitude du présent, le souvenir mélancolique du passé...

Généralement, elle était seule à cette heure du soir dans l'église qui s'emplissait d'ombre; et alors, libre de toute contrainte, elle ne se refusait même pas la douceur mauvaise des larmes...

Pourtant, à la fin, elle se les reprochait presque toujours... Cette mélancolie était malsaine!... Pourquoi ne deviendrait-elle pas une femme terre à terre, pratique, comme tant d'autres?.. Elle en était arrivée à ces désillusions, à force de solitude et d'examen... Elle analysait trop pour jouir ja-

L'ATTITUDE DE LA ROUMANIE

Neutre par crainte de subir le sort de la Belgique et de la Serbie

Genève, 9. — Le correspondant du "Journal de Genève" à Bucarest, dit que pendant les deux derniers mois, un revirement complet a eu lieu en Roumanie dans l'opinion publique en faveur de la politique de neutralité adoptée par M. Bratiano.

Le corespondant ajoute:

"Cela est dû en grande partie à l'invasion de la Serbie par les Austro-Allemands et à la peur qu'a la Roumanie de subir le sort de la Belgique et de la Serbie. La plus grande partie de la classe dirigeante sympathise avec la France et espère qu'elle sera victorieuse, un grand nombre de Roumains unissant ce sentiment à l'admiration de la force avec laquelle elle résiste à l'Allemagne.

"Un grand nombre de Roumains détestent la Russie, et n'ont aucune confiance dans son armée. Tous les Roumains cependant désirent l'unité nationale. En un mot, la majorité des Roumains pense que M. Bratiano a bien fait d'attendre, car on croit que la guerre sera longue et que leur pays n'a pas la force ou les moyens de résistance des grandes puissances.

"Tous sont convaincus que M. Bratiano se joindra à la Quadruple Entente mais seulement quand il pourra opposer aux 800,000 Austro-Hongrois, Allemands, Bulgares et Turcs, une armée égale ou supérieure.

"L'intervention de la Roumanie dépendra de l'entrée des Russes en Bulgarie. L'intervention italienne dans les Balkans est considérée avec scepticisme."

L'ATTITUDE DE LA GRECE

Le gouvernement grec cherche à gagner du temps — Déclaration de M. Skouloudis

Paris, 9. — Le correspondant du "Matin" à Athènes s'exprime ainsi, dans une dépêche relative à l'attitude de la Grèce vis-à-vis des puissances de l'Entente:

"Le gouvernement grec cherche simplement à gagner du temps, dans l'espoir que les Austro-Allemands et les Bulgares forceront les troupes allemandes à reprendre la mer.

"On verra, dans une huitaine de jours, qu'une entente ne peut être conclue entre les états-majors grecs et alliés et que le gouvernement déclarera que, malgré la bonne volonté traditionnelle de la Grèce envers les puissances de l'Entente, elle ne peut accéder à leurs demandes."

Le correspondant soutient que le seul moyen effectif à employer est de faire le blocus de la Grèce et ajoute:

"Ce moyen sera le plus fructueux comme résultats, puisque le mécontentement montré par le peuple, au sujet de la politique suivie par le roi, augmente chaque jour.

"Si les élections avaient eu lieu il y a trois semaines, le parti Venizelos aurait été battu, mais maintenant, malgré les conditions extraordinaires dans lesquelles les élections auront lieu, il est probable qu'il aura la majorité.

"Le blocus, non-seulement affamerait la population, mais ruinerait la marine marchande, la seule force de richesse de la Grèce.

"La conséquence de tout cela est que le public, en général, est très agité et que les milieux commerciaux se montrent anxieux".

• • •

Athènes, 9. — M. Skouloudis a annoncé qu'on s'était entendu pour organiser une conférence à laquelle assisteront les autorités militaires grecques et les délégués militaires des puissances de l'Entente, pour examiner les nécessités de la situation et faire un rapport au sujet des demandes adressées à la Grèce par les alliés.

"Dites au peuple américain, a dit M. Skouoludis, dans une interview accordée au correspondant de "l'Associated Press", que le gouvernement grec n'a que deux buts: sauvegarder la souveraineté de la Grèce, sans abandonner la neutralité, quelles que soient les raisons pour lesquelles on le pousse à agir, quelles que soient les propositions qu'on lui fasse, quelle que soit la pression exercée sur lui.

"Je pense pouvoir dire, continua M. Skouloudis, que les malentendus qui existaient depuis plusieurs mois disparaissent enfin peu à peu, que les puissances de l'Entente commencent à comprendre que si nous restons inébranlables en ce qui concerne les intentions de la Grèce énoncées ci-dessus, nous sommes, par contre, disposés à montrer quels sont les sentiments que tous les Grecs professent à l'égard de la France, de l'Angleterre et de la Russie depuis la bataille de Navarin."

AU REICHSTAG

Un débat sur la cherté des vivres

Berlin, 10. — La commission du budget au reichstag continue la discussion agitée des questions relatives à la réglementation du prix des vivres.

Les journaux ne donnent pas de rapports complets sur ces débats, mais de simples comptes rendus qui indiquent, entre autres, qu'un des buts de cette discussion est d'essayer de prouver que la responsabilité des fautes commises doit retomber sur les producteurs, les fournisseurs, les consommateurs ou les représentants de différents ministères. M. Delbruck, ministre de l'intérieur, et le baron Schorlemer, ministre de l'agriculture, ont été spécialement attaqués dans cette discussion.

L'orateur du parti radical a critiqué surtout les producteurs qui désirent voir s'élever encore le prix des vivres.

Un membre du parti conservateur a maintenu par contre que des prix élevés étaient nécessaires pour stimuler le plus possible les efforts des producteurs et il a défendu M. Shorlemer, pour les efforts qu'il a tentés pour maintenir une production intense.

M. Delbruck fit un rapport assez court, dans lequel il déclara que la réglementation de la fourniture des graisses était la question la plus difficile de toutes celles ayant trait à la réglementation des vivres. Il a annoncé que le gouvernement avait décidé de permettre que le beurre importé soit vendu plus cher que celui qu'on fabrique en Allemagne.

M. Helfferich, secrétaire du trésor, a présenté à la commission un rapport des plus complets pour prouver que le prix des denrées nécessaires à l'existence étaient beaucoup plus élevé dans les pays en guerre avec l'Allemagne que dans l'empire allemand.

Cela est surtout vrai, a dit le secrétaire du trésor, pour ce qui concerne le pain et les pommes de terre.

PRONOSTICS

Le général de Lacroix discute la campagne des Balkans

Paris, 10. — Le général de Lacroix, critique militaire du "Temps", dans un article où il discute la situation militaire dans les Balkans, dit qu'on parviendra facilement à former une armée alliée de 500,000 hommes ou plus, pour prendre part aux opérations qui auront lieu dans les Balkans au printemps prochain.

Il y a actuellement à Salonique 150,000 soldats alliés et les 100,000 Anglais qui se trouvent dans les Dardanelles pourraient y être envoyés, dit le général de Lacroix qui ajoute qu'à moins que l'armée anglaise n'évacue la péninsule de Gallipoli, il y a 99 chances sur 100 qu'elle ne soit jetée à la mer d'ici deux ou trois mois.

Envisageant l'avenir, l'écrivain militaire dit qu'à ces 250,000 hommes on peut ajouter pour la campagne du printemps prochain une armée serbe, réorganisée, de 200,000 hommes et peut-être aussi 50,000 Italiens, sans compter les autres forces qui dans l'intervalle pourront être envoyées de l'Ouest.

LA SITUATION DANS LES BALKANS

Les troupes alliées redressent leurs lignes près de la frontière grecque

Paris, 11. — Le ministère de la guerre a publié le communiqué suivant sur les opérations de l'armée d'Orient:

"Depuis le dernier communiqué, les Bulgares ont livré de violentes attaques sur divers points de notre front. Ces attaques ont toutes été repoussées et l'ennemi a subi de grosses pertes. Le combat continue autour de notre tête de pont sur le Vardar Z Gradee".

• • •

Paris, 10. — Le correspondant de l'agence Havas à Athènes fait savoir que M. Skouloudis, premier ministre de Grèce, a reçu hier les ministres d'Italie et de Russie. On suppose que cette visite avait pour but de montrer au gouvernement grec que l'Italie et la Russie adhèrent aux démarches de la Grande-Bretagne et de la France en ce qui concerne les garanties de liberté d'action qui doivent être données aux forces qui ont débarqué à Salonique.

Le correspondant du "Journal" à Salonique envoie la dépêche suivante sur les opérations qui ont lieu en Serbie.

"Les troupes commandées par le général von Mackensen, qui descendent sur Monastir, semblent être divisées en deux colonnes. La plus forte, qui a traversé le Vardar, marche sur Hevrokop. La cavalerie allemande se trouverait déjà, dit-on, près d'Istip et dans la région de Stroumitsa.

"Il faut cependant un certain temps pour concentrer ces troupes sur la frontière grecque. Elles ne seront pas à même d'attaquer avant le 20 décembre les troupes alliées ou leurs lignes de communications. Les préparatifs nécessaires ont été faits pour défendre Salonique contre toute attaque possible et on peut dire maintenant que les alliés sont à l'abri de toute surprise."

La dépêche suivante, envoyée hier d'Athènes, a été reçue aujourd'hui à l'agence Havas:

"Un médecin bulgare qui, venant de Sofia, est arrivé à Athènes, déclare que le peuple bulgare demande la cessation des hostilités. Le gouvernement, cependant, pense que le sort de la Bulgarie est lié à celui des empires du Centre, et qu'elle doit combattre jusqu'à la fin des hostilités.

"Pour éviter de décourager les habitants, des hôpitaux ont été établis sur le territoire conquis; il n'est donc pas nécessaire de ramener les blessés en Bulgarie. Le docteur a déclaré qu'un grand nombre de Bulgares approuvent la manière d'agir de M. Radoslavoff, premier ministre, mais que les hautes classes lui sont opposées."

• • •

Athènes, 9. — D'après les dépêches envoyées de Salonique à la presse, de violents combats se sont livrés sur le front français pendant les dernières vingt-quatre heures.

Les Bulgares, dit-on, n'ont pas réussi à pénétrer dans les lignes françaises, dans le secteur Doiran-Demir Katou. Le tir précis de l'artillerie alliée les a décimés. D'après des informations provenant d'autres sources, les Bulgares concentrent des forces considérables dans la région de Stroumitsa.

Les forces austro-allemandes employées dans la campagne de Serbie sont évaluées à 20 divisions, soit 240,000 hommes. Cinq de ces divisions seraient composées de soldats autrichiens.

• • •

Londres, 10. — On a annoncé officiellement ce soir que les forces anglaises, dans les Balkans, ont battu en retraite à deux reprises différentes. Le 7 décembre les troupes se sont retirées sur une nouvelle ligne et le 8 décembre elles ont encore reculé sur une autre ligne.

Une dépêche de Salonique à l'agence Reuter dit que les Français ont évacué les positions qu'il occupaient dans le secteur Krivolak-Cerna, mais que cette retraite doit être regardée comme un mouvement purement stratégique, et n'a pas été la conséquence immédiate de l'activité déployée récemment par les Bulgares dans la Serbie méridionale.

Après que les Français par un suprême effort eurent tenté en vain d'établir une jonction avec les forces serbes qui défendaient le col de Babuna, jonction que le manque de temps et de ressources a rendue impossible, les Français furent obligés de redresser leurs lignes dans le but de raccourcir leur front et de prendre des quartiers d'hiver, approvisionnés plus facilement et moins exposés aux rigueurs de la saison."

UN CAS CURIEUX

Veuve sans l'être

Paris, 9. — Le mariage par procuration, qui est devenu courant depuis le début de la guerre, donne lieu à des surprises extrêmement curieuses.

Une jeune Parisienne a épousé par procuration, le 17 novembre dernier, le sergent Joseph Corduche. Or, le 1er décembre, elle fut informée officiellement que le sergent Corduche avait été tué à Souchez le 28 septembre, c'est-à dire plusieurs semaines avant la date du mariage.

Quoique ce mariage soit nul devant la loi, le gouvernement, tenant compte des intentions manifestées par le sergent Corduche, versera une pension à sa veuve-sans-l'être.

COLLISIONS D'AEROPLANES

Quatre aviateurs allemands sont tués

Amsterdam, 12. — Deux aéroplanes allemands, manoeuvrant lundi dernier au-dessus d'Ellerbruck sont entrés en collision à plusieurs centaines de mètres de hauteur; les quatre occupants ont été tués.

Leurs réservoirs à essence ont fait explosion et les deux machines ont pris feu.

Les cadavres des quatre hommes étaient méconnaissables.

La science aide toujours au zèle; savons-nous y joindre la pratique d'une vie plus chrétienne?

---

mais de rien... Jean-Jacques devait avoir raison: "La créautre humaine qui pense est un animal dépravé!.."

... Et cependant?...

Alors les raisons contraires arrivaient en foule pour défendre sa foi. Et, au milieu de ce débat sans cesse renouvelé entre l'idéal et la réalité, entre les aspirations idéales et la vulgarité ironique de la vie, Odile restait là, sans idée, sans la moindre force pour choisir... anéantie de la lutte... se demandant si elle faisait bien de venir remuer ici le monde des impossiblités actuelles, et s'il n'était pas préférable, comme le conseille Byron, d'attendre, au pied du poteau où se rive la vie, l'heure de la délivrance.. le moment où ce corps de mort ayant fini son temps, l'âme étendrait ses ailes et prendrait son essor dans l'azur... si toutefois elle avait une âme!..

Car c'était encore un des côtés de son intelligence — le plus inquiétant — à certaines heures: elle avait la foi comme Jacques, avec une évidence si grande, une facilité si complète, qu'elle prenait en pitié ceux qui, autour d'elle, ne pratiquaient pas.

A ces moments-là, elle ne croyait plus... elle semblait toucher du doigt... voir Dieu, comme il est... face à face!...

A d'autres heures, c'était le contraire... Dieu semblait lui dire ce que le Christ murmurait à Marie-Magdeleine: "... Ne me touche pas!..." Et il s'évanouissait devant elle, complètement.

C'était alors la nuit noire... le scepticisme atteignant tout, non seulement les ramifications lointaines, les données discutables de la foi, mais les éléments mêmes de nos croyances:... Avons-nous une âme..? Existe-t-il réellement un Dieu..?... Le bien.. .le mal, ne sont-ils pas des mots... rien que des mots..? des formules pour mystifier les naïves comme elle..? pour empêcher les révoltes des faibles..?

Et dans cette montée sourde de scepticisme, toutes les rancunes des vieilles objections, écartées jadis sans discussion, d'un coup d'autorité, semblaient prendre un corps et lui demander compte de sa foi.

Odile se levait alors de son banc, et plus près du Christ, à la Table Sainte, dans une génuflexion prolongée, affermissait son acte de foi; elle empruntait la contradiction sublime de l'Evangile: "Je crois, Seigneur!... Oui, je crois!... mais aidez mon incrédulité!..."

Elle attendait là, quelques instants, sa tête penchée sur la dalle de pierre, comme la fleur, flétrie par le vent et la chaleur, attend la goutte d'eau qui la redressera.

Et, à ces moments, elle avait presque toujours la sensation de quelque chose de très doux qui descendait sur son âme... On eût dit le Christ quittant le tabernacle et mettant sa main fraîche sur le front brûlant: "Mon enfant, allez en paix!..."

Cet après-midi, Odile avait quitté l'autel, déjà toute au ciel; elle avait même levé la tête vers le firmament, dont on voyait le gris s'évanouir au travers des vitraux dans un rayonnement triomphal de lumière: "Souvenez-vous de moi, n'est-ce pas, mon Dieu, souvenez-vous de **lui** aussi! Souvenez-vous que je vous ai cherché à cette heure triste, comme l'ami toujours fidèle... que j'ai entendu votre parole: **Venez à moi, vous tous qui souffrez!**... Souvenez-vous du désert de mon coeur!... du néant de ma vie!... de ma désespérance!..."

Elle sortit du porche avec sa résolution déjà presque prise: comme ces terres peu profondes ou très douces, sur lesquelles une tempête arrache jusqu'aux racines, son âme se sent toujours prête à être creusée, retournée, labourée par la douleur, et ensemencée par Dieu pour d'autres moissons toutes différentes...

Et Odile allait prendre l'étroit sentier qui mène à l'Abbaye, quand, tout à coup, elle aperçut Jacques devant elle... Il l'attendait là, le bras passé dans la bride de son cheval, qui avait de la neige jusqu'au poitrail.

Et mystérieux pouvoir de la douleur, Odile, d'un coup d'aile, avait été déjà portée si haut, qu'elle ressentit en voyant Jacques un sentiment complexe, fait d'un profond bonheur sans doute, mais de lassitude aussi: "A quoi bon...? pourquoi essayer de faire vivre ce qui doit mourir...? encore la lutte!... c'était devenu presque désirable, le calme... le néant du coeur devant le néant des choses.. De la terre où l'on aime, délivrez-moi, Seigneur!.."

Jacques eut le sentiment de l'impression produite, et vint à la jeune fille, la figure douloureuse:

—Odile... j'arrive de l'Abbaye..., vous étiez absente... et votre tante ignorait la route que vous deviez suivre, je suis venu tout droit à l'église, certain de vous y trouver..!

—Et pourquoi...?

—Parce que vous souffrez!...

Odile eut alors une esquisse de révolte, le geste de la femme qui défend le sanctuaire de son coeur et interdit à ceux qui ne sont plus des intimes d'y lire.

—... Oh! je ne suis pas jaloux de Dieu... Pourtant, j'aurais aimé à ce qu'Il ne fût pas seul à vous entendre, car, moi aussi, je suis un ami...

—J'en suis sûre, Jacques...

—Comme autrefois..?

— . . . .

—Regardez-moi bien...

Et Odile leva sur le jeune homme des yeux qui avaient pleuré...

—Oui, Jacques, je suis sûre de vous... **autant** qu'autrefois.

—Mais en êtes-vous sûre **comme** autrefois..?

Odile ne répondit pas...

Alors Jacques lui prit le bras:

—Odile, il faut redescendre à l'Abbaye; je crains que vous n'ayez froid, et puis, j'ai besoin de vous parler... et à votre tante!.

Le jeune homme, tout en causant, pousse son cheval dans la grange de l'abbé Hans, et redescend à pied avec Odile.

Ils étaient seuls dans le sentier, entre deux murailles de neige qui étincelaient dans les froids rayons du soleil couchant; et, devant eux, au-dessous d'eux, partout, la vallée entière dormait sous un immense voile blanc.

Odile, trop finement chaussée pour la neige, glissa plusieurs fois Alors bien doucement, comme on soutient une enfant, Jacques la prit contre lui.

—Appuyez-vous sur moi, **comme** autrefois...

—Merci, Jacques.

—Odile, pourquoi tout à l'heure n'avez-vous pas répondu..?

— . . . .

—Pourquoi?

— . . . .

—Je veux le savoir!...

— . . . .

Et comme Odile, très rose, baissait la tête sur sa fourrure, afin que l'expression de sa figure ne livrât pas sa pensée, Jacques s'arrêta au milieu du sentier, et, d'une voix altérée:

—Odile, voici une semaine que je ne vis plus...

Et lui, l'homme énergique, croisa les bras en un geste de découragement.

—Il n'y a donc pas sur la terre un moyen de vous montrer mon âme!... de vous faire comprendre l'inanité des choses que vous avez pu entendre..?

—... Et aussi de celles que j'ai pu **voir?** demande Odile en relevant la tête.

Mais alors elle aperçoit Jacques si pâle, avec une telle douleur folle au fond des yeux... c'était si bien le reflet de toute son âme loyale éclairant sa figure, qu'immédiatement, sans explication, comme une âme qui prend contact avec une âme, l'évidence jaillit... le malentendu cesse... la jeune fille tend les deux mains en un bon geste de réconciliation.

Jacques les prend, ces deux petites mains gantées qui s'offrent à lui:

—Odile... lui dit-il très doucement, je ne sais pas ce qu'est l'amour, vous avez ici un homme qui n'est pas de son temps... qui ne sait pas dire les choses... qui a devant vous des timidités d'enfant... je n'ai jamais osé — je n'ose pas encore, — et pourtant il faut bien que je vous avoue.... car après, vous ne pourrez plus douter de ma parole, et je ne veux pas recommencer une semaine comme celle-ci... Odile, si vous n'étiez pas là, vivant à mes côtés dans la vallée, il me semble que l'âme des choses s'en irait... que la terre serait pour moi comme une amie morte... comme une fleur sans parfum... que je n'aurais plus rien à demander à la nature que son silence et sa sollitude pour penser à vous!... encore à vous!... toujours à vous!.... Odile, vous êtes tout pour moi:.. Vous êtes ma raison d'être ici-bas!... Je sais tout de vous.. les fleurs que vous aimez... les jours où vous allez à l'église... Et comme tout me parle de vous, chaque arbre de la route, chaque chemin de la forêt, chaque chaumière de pauvre, vous êtes la première dans ma pensée... la première aussi dans ma prière... Ah! Odile... quelle semaine affreuse je viens de passer!...

—Oubliez-la!...

—Oublions-la!... répète Jacques, c'est mieux!... Ne pensons plus au monde et qu'il ne pense plus à nous!.. Oh! rester seuls ici... chez nous!... dans cette nature aimante, où tout nous parle l'un de l'autre, quel rêve, Odile!

Et, toute blottie contre lui, Odile écoute dans la clarté rose; et la campagne immense semble, elle aussi, écouter tout heureuse, toute recueillie dans sa toilette claire de neige... Des guirlandes éclatantes de givre courent d'arbre en arbre, allumant des milliers de diamants et de pierreries jusqu'au sommet des hauts peupliers. Le soleil, très bas, tout près de disparaître derrière la Ferlandière, paraît attendre là, avec toutes ses clartés, pour mettre une suprême caresse sur la petite amie de Jacques... pour parer son front de lumière... pour la faire plus belle, plus gracieuse, plus étincelante encore que le cadre féérique qui l'entoure.

Et, comme si elle avait conscience que cette harmonie est faite pour elle, pour jeter sur un acte d'âme toute la poésie d'une nature amie, Odile s'arrête dans le sentier dominant la campagne, et, frémissante d'une émotion inconnue, reste quelques instants immobile et silencieuse. On dirait qu'elle savoure la joie intime de se laisser pénétrer tout entière de la sensation douce, mais irrésistiblement impérieuse des choses...

(A suivre)

Pour les Blessés d'Ontario

Si quelque chose pouvait augmenter notre foi dans le succès final de notre cause, ce sont bien les témoignages d'approbation et les voeux et souhaits que formulent les généreux souscripteurs qui prennent en main la cause de nos frères franco-ontariens et consentent à patronner le mouvement lancé par l'Association de la Jeunesse, sur la demande de l'Association d'Education de l'Ontario.

Oui, en dépit des faits actuels et de ceux qu'il nous est possible d'appréhender, nous avons foi que le dernier mot restera à la cause du droit et de la justice si.. si la population canadienne-française de Québec continue à faire son devoir, tout son devoir envers nos frères de langue française qui habitent une province jadis découverte et colonisée par nos ancêtres communs, et d'où nos ennemis veulent faire disparaître aujourd'hui jusqu'au souvenir de ce qui est français.

A la persécution systématique et organisée, répondons par une défense mieux organisée encore et de tous les instants. Prenons notre mot d'ordre auprès des chefs du mouvement et puisqu'ils demandent de fournir des "munitions" à nos troupes de première ligne, en soldats disciplinés et conscients de notre responsabilité devant nos consciences et devant l'histoire, collaborons généreusement à l'oeuvre qui a pour but de libérer la minorité ontarienne de toute oppression et de toute influence indue dans l'organisation et dans le programme de ses écoles.

Nous sommes heureux de publier quelques opinions qui nous viennent d'un peu partout..... "Pour nos glorieux blessés de la Bochie", nous écrit un correspondant de Montréal, en nous faisant parvenir sa seconde souscription "de guerre" et en nous annonçant qu'il s'engage à renouveller "indéfiniment" son obole. "J'ai lu votre appel dans les journaux et je vous envoie ma souscription pour nos frères de l'Ontario", nous transmet un des nôtres établi à Dinsmore, Sask. Le Cercle Lacombe de l'A. C. J. C. nous envoie $200, montant qu'il a recueilli à Edmonton, Alberta. "Je vous envoie ma contribution et je prie pour le succès de la cause si héroïquement défendue", nous écrit un vénérable prêtre du diocèse de Nicolet. "Recevez mon offrande pour venir en aide à nos frères persécutés", dit un autre en nous faisant parvenir un joli montant. Et combien d'autres que nous pourrions citer.

Devant de tels témoignages, une conclusion s'impose; nous le disions au début: nous vaincrons.

Le trésorier général de l'A. C. J. C. est heureux d'accuser réception des dons suivants: Le Cercle Lacombe, $200; M. J.-E. Fortier, $2; M. J.-B.-A. Roy, $10; M. E. Bélanger, $2; Rév. M.-I. Hamel, $10; Mlle A. Bertrand, $1; Rév. M.-E.-A. Deschamps, $5; M. E.E. Dion, $1; M. le docteur L.-E. Desjardins, $5; le Cercle Saint-Isidore de Laprairie, A. C. J. C., $50; M. J.-E. Chapleau, $5; M. C. Desjardins, $5; M. A. Gouin, $1; Rév. M. J.-H. Beaudry, $5; MM. J. Cyr et Cie., $2; Rév. Père A. Bellemarre, s.j., $10; M. E.-N. Cusson; $1; Rév. M. J.-G. Décary, $10; Mme C.. $1; M. R. Déry, $5; M. H. Cléroux, 50 sous; Un ami (M. L. V.), $1; M. L. Dagenais, $1; M. le docteur U. Arcand, $5; M. H.-J. Brousseau, $2; M .A. Cinq-Mars, $5; M. H. Cardinal, $5; M. J.-A. Brosseau, $2.50; M. C. Champoux, $10; M. L. Bouvier, $2; M. A. Corbeil, $1; M. le docteur D. Chouinard, $5; M. C. Perron, $2; M. Guy Vanier, $5; MM. L. Chaput, Fils et Cie, $25.

Nos meilleurs et nos plus sincères remerciements à tous.

On est prié de faire parvenir les souscriptions à M. Emile Girard, trésorier général de l'A. C. J. C., 160 rue Saint-Jacques, Montréal.

La lutte se poursuit sans trève ni répit, et nous sommes en droit de nous demander si, dans Ontario, nous trouverons une cour de justice qui s'inspirera vraiment des principes posés par l'Acte Constitutionnel de 1867, et rendre enfin justice à la minorité opprimée et lésée dans ses droits les plus sacrés et les moins contestables.

M. le sénateur Landry le déclarait en termes non équivoques, le 1er décembre dernier: "C'est précisément à l'encontre de ces droits que la Législature de Toronto a adopté, à sa dernière session, une loi autorisant le bureau d'Education à supprimer les commissaires élus par le peuple pour les remplacer par des individus nommés par la couronne. La même loi dans une clause déclaratoire légalisait le règlement No XVII."

"Le règlement XVII, c'est donc le vol légalisé."

Et plus loin: "Et pour que les commissaires ne puissent opposer aucune résistance à l'orientation nouvelle que le département de l'Education veut imprimer aux écoles catholiques, le gouvernement se fait donner le pouvoir de supprimer les commissaires, pour les remplacer par des créatures de son choix."

"Tout cela a été fait, et c'est **au nom de la loi qu'on veut,** aujourd'hui, étrangler toute une race dans la province de l'Ontario."

L'autorité incontestable, en la matière de M. le sénateur Landry, rend donc tout doute impossible; c'est l'étranglement de toute la race que l'on projette dans Ontario. Allons-nous rester impassibles et froids en face d'un attentat aussi flagrant et aussi contraire aux principes de justice les plus élémentaires? Nous serions alors dignes de tous les mépris et nous ne mériterions pas les sacrifices que nos pères se sont imposés pour que nous puissions vivre librement, nous ne mériterions pas de profiter des luttes et des combats qu'ont soutenus nos ancêtres pour nous léguer les droits et les privilèges dont nous jouissons dans le Québec.

Debout donc, et face à l'ennemi. Redisons, en la variant un peu, ce mot d'un admirable patriote français, lors de la déclaration de la guerre à la France en 1870: "On bat nos frères, nous accourons."

Qu'importe que l'ennemi soit supérieur en nombre et qu'il dispose de moyens dont nous ne **voudrions** pas nous servir. Nous avons plus et mieux que cela... nous avons le **droit** de notre côté et il finit toujours par triompher. Nous pouvons contribuer à ce triomphe en répondant généreusement à l'appel de l'Association d'Education de l'Ontario. Que chacun de nous se fasse un point d'honneur de se distinguer dans ce combat pacifique de générosité et de patriotisme.

Prière de faire parvenir les souscriptions à M. Emile Girard, trésorier général de l'A. C. J. C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal.

Le Comité.

LE CHANCELIER ALLEMAND PARLE SUR LA PAIX

L'Allemagne, victorieuse, est prête à discuter les propositions de paix que lui soumettront ses ennemis vaincus, à la condition qu'elles soient compatibles avec la dignité de l'empire

Berlin, 10, (par T. S. F., via Sayville). — Après avoir eu hier une conférence avec l'empereur d'Allemagne, M. von Bethmann-Hollweg, chancelier impérial, a, devant une salle comble, prononcé au reichstag un discours dont voici les principaux passages:

"Nous ne combattons pas pour subjuguer d'autres nations.

"Nous combattons pour protéger notre vie et notre liberté.

"Pour le gouvernement allemand, la guerre a toujours été ce qu'elle était au début — une guerre de défense pour la nation allemande et pour son avenir.

"La guerre ne peut être terminée que par une paix qui donnera la certitude que d'autres guerres ne pourront plus se produire.

"Nous sommes tous d'accord à ce sujet.

"Sur ce principe repose et reposera toujours le fondement de notre force.

"Tant que dans les pays ennemis, la faute et l'ignorance des hommes d'Etat seront à même de fausser l'opinion publique, ce serait une folie de la part de l'Allemagne de faire des propositions qui ne raccourciraient pas mais allongeraient au contraire la durée de la guerre.

"Ces nations doivent d'abord se démasquer.

"Pour le moment, elles parlent de nous anéantir.

"Nous devons considérer ce fait que, soit des arguments théoriques, soit des propositions de paix ne nous avanceront pas et n'abrégeront pas la durée de la guerre.

"Si nos ennemis posent des conditions de paix, compatibles avec la dignité et la sécurité de l'Allemagne, nous serons toujours prêts à les discuter.

"Entièrement conscients de nos indiscutables succès militaires, nous déclinons la responsabilité pour la continuation de la misère qui existe maintenant en Europe et dans le monde entier.

"Personne ne peut dire que nous continuons la guerre, parce que nous désirons conquérir tel ou tel pays pour l'avoir en gage.

"Cette situation devrait faire naître un désir de paix chez les ennemis de l'Allemagne; cependant aucun d'eux n'a fait d'ouvertures.

"Nos ennemis s'attachent plutôt aux idées qu'ils ont annoncées publiquement dès le début des hostilités avec une brutalité naïve.

"Mais les théories des ennemis ont perdu de leur force.

"Les peuples ne disent plus que la guerre durera vingt ans.

"Leur prétexte de faire la guerre, pour protéger les petites nations, a perdu leur puissance persuasive depuis les derniers événements en Grèce.

"Les petites nations sont dans une condition critique depuis que l'Angleterre est entrée dans la lutte.

"Les ennemis de l'Allemagne se sont éblouis au début de la guerre par les histoires fausses qui ont couru au sujet de l'Allemagne.

"Maintenant, après leurs défaites militaires et diplomatiques, tout ce qu'ils peuvent faire est de s'attacher à l'idée d'anéantir l'Allemagne. Dans ce but, ils ont inventé la théorie de la disette des vivres.

"Nous sommes tous d'accord pour dire que nos approvisionnements sont en quantité suffisante et que la seule question importante à étudier est celle de la distribution de ces vivres.

"La grande unité économique s'étendant d'Arras à la Mésopotamie ne peut pas être écrasée."

Hollweg eut fini son discours, les Aussitôt que M. Bethmann-partis firent une déclaration commune approuvant les déclarations du chancelier et envisageant le point de vue que dans le cas où des conditions de paix seraient présentées, l'Allemagne ait, après la guerre, de solides garanties de sécurité, même dans le cas où une annexion de territoire serait considérée nécessaire.

• • •

Londres, 10. — Le correspondant de l'Exchange Telegraph à Amsterdam télégraphie:

"M. von Bethmann-Hollweg a dit que toutes les nouvelles indiquant que l'Allemagne cherchait à entamer des pourparlers de paix en Suisse, en Hollande ou en Suède n'étaient que de pures légendes.

"Il a affirmé que les puissances de l'Entente faisaient courir ces bruits, de manière à couvrir leurs échecs militaires et à faire croire au monde que l'Allemagne était sur le point de signer la paix."

LES CONSPIRATEURS BOCHES

Von Rintelen organisait la guerre entre le Mexique et les Etats-Unis

New-York, 11. — Le gouvernement des Etats-Unis est en possession de preuves, tendant à montrer que l'Allemagne, grâce à son agent secret von Rintelen, a dépensé de grosses sommes d'argent dans le but de brouiller les Etats-Unis et le Mexique, de manière à arrêter la fabrication des munitions à l'usage des alliés, l'idée étant que les Etats-Unis auraient besoin de toutes les munitions manufacturées en Amérique pour leur propre usage.

M .von Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, a officiellement démenti à plusieurs reprises l'histoire indiquant que l'Allemagne avait fait tous ses efforts pour fomenter une révolution au Mexique, qui aurait forcé les Etats-Unis à intervenir.

Malgré ces démentis, le gouvernement américain a appris que von Rintelen, ami du kaiser et du prince Henry de Prusse, était venu dans ce pays, simplement dans ce but.

L'échec de Rintelen a été causé par le fait qu'il n'a pu se procurer aux Etats-Unis des hommes susceptibles et capables pour son service secret.

Il n'a eu, au lieu de cela, que des hommes inexpérimentés, qui n'ont pu lui rendre les services exigés.

Pendant les trois mois que von Rintelen est resté aux Etats-Unis, un seul personnage pouvait lui donner des ordres, c'était M. von Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne.

Les capitaines Boy-Ed et von Papen, attachés militaire et naval allemands étaient en-dessous de lui.

L'argent que von Rintelen avait à sa disposition, était pour ainsi dire illimité. On dit que pour l'affaire du Mexique seule, il a dépensé plus de trente millions de dollars.

Le gouvernement des Etats-Unis a en mains les preuves concernant les sommes qui ont été dépensées et à qui elles ont été remises.

POUR QUELQUE TEMPS ENCORE NOS LECTEURS AURONT L'OCCASION DE SE PROCURER UN PORTAIT-SOUVENIR AGRANDI. POUR JOUIR DE CE PRIVILEGE, IL FAUT QUE L'ABONNEMENT SOIT PAYE JUSQU'A 1916 ET AJOUTER UNE PIASTRE ET DEMIE POUR COUVRIR LES FRAIS D'EXPEDITION ET DE DOUANES, ETC. QUAND LE PORTRAIT COMPREND PLUS D'UNE PERSONNE IL FAUT AJOUTER CINQUANTE SOUS POUR CHAQUE AUTRE PERSONNE.

CECI EST LE COUPON

Pour ces merveilleux portraits-peintures artistement encadrés.



DECOUPEZ-LE DES MAINTENANT

Adressez-le à La Liberté avec la photographie que vous aurez choisie, et sur le dos de laquelle vous écrirez distinctement votre nom et votre adresse. Dites si vous voulez le magnifique BRUN PHOTOGRAPHIQUE ou le BLANC ET NOIR et si vous disirez le cadre CIRCASSIEN, ACAJOU, MISSION ou DORE. Ajoutez-y le montant nécessaire pour couvrir les frais d'empaquetage, d'envoi, de douane, à savoir: une piastre et demie.

Ci-inclus le montant de ______ et ______ coupons avec ma photographie que je désire faire agrandir, reproduire et encadrer 12½ par 15½, prête à être placée au mur.

Je veux que le fini soit ______

Pour le cadre je veux ______

Nom ______

Adresse ______

IMPORTANT: Cette offre ne vaut que pour nos lecteurs dont l'abonnement n'est aucunement arriéré, c'est-à-dire dont l'abonnement est payé jusqu'en 1916. Tous ceux-là qui règleront les arrérages dus et se mettront en règle pour jusqu'en 1916 auront droit au même privilège.

LES DESSOUS DE LA PROPAGANDE ALLEMANDE

Onze mille Américains, embauchés comme orateurs des rues, ont répandu les idées allemandes en Amérique pendant des mois à raison de $17.50 par semaine — Von Bernstorff, grand chef de cette armée de bavards

New-York, 8. — Il est de plus en plus prouvé que la propagande pro-allemande faite aux Etats-Unis a été dirigée par M. von Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, qui a dépensé quinze millions de dollars pour payer les services de onze mille orateurs, chargés de faire des discours en plein air dans les plus grandes villes de l'Amérique, dans le but de gagner la sympathie américaine à la cause allemande.

On dit que la propagande dans les Etats-Unis a coûté à l'Allemagne vingt-sept millions de dollars.

On peut obtenir des renseignements, montrant sur quelle échelle était faite cette propagande allemande, de la bouche d'un grand nombre de ces orateurs qui, pendant quinze mois ont péroré dans la rue, accumulant les arguments en faveur de la cause allemande, et qui maintenant, se trouvent sans travail.

On a appris que le gouvernement allemand, se rendent enfin compte que son argent était dépensé en pure perte, décida soudain d'arrêter les frais et renvoya, sans les prévenir à l'avance, ces orateurs qui, du jour au lendemain, perdirent une situation qui leur rapportait de quinze à vingt-cinq dollars par semaine.

Cette propagande avait pour but avoué d'exciter l'opinion publique aux Etats-Unis contre l'envoi de munitions de guerre aux alliés.

Des millions ont été dépensés

En mête temps qu'a couru la nouvelle annonçant que tant de milliers de personnes avaient perdu leur gagne-pain, on a appris que les agents du gouvernement à New-York avaient transmis à Washington un rapport indiquant que les agents allemands aux Etats-Unis avaient dépensé plus de vingt-cinq millions de dollars dans le but de développer la propagande du kaiser, d'entraîner les Etats-Unis dans des grèves et de leur lier les mains en créant des complications avec le Mexique.

D'après ces nouvelles, plusieurs millions de dollars ont été dépensés pour fomenter une révolution dont le général Huerta devait être le chef.

D'autres dépenses ont été faites dans le but de créer de l'agitation dans les villes où on fabriquait des munitions et aussi de répandre la propagande.

On estime que le gouvernement du kaiser a dépensé plus de vingt-sept millions de dollars dont douze millions ont servi à la révolution mexicaine.

Dans ce dernier cas, le rapport, envoyé à Washington, contiendrait des dépositions montrant les tentatives faites par les agents allemands pour acheter des armes et des munitions destinées aux révolutionnaires.

Le rapport est arrivé à Washington après qu'a été connue la nouvelle annonçant le rappel des attachés militaire et naval allemands par le gouvernement des Etats-Unis.

Le rapport serait si volumineux et de telle importance, qu'il fait prévoir le rappel d'autres fonctionnaires allemands et autrichiens qui se trouvent aux Etats-Unis.

Tous ces renseignements proviendraient, paraît-il, des agents du service secret des Etats-Unis qui ont filé les agents allemands au service des capitaines Boy-Ed et von Papen.

En ce qui concerne les orateurs qui péroraient dans la rue, les découvertes faites ont révélé toute l'activité que déployait l'Allemagne en Amérique. Ces nouvelles montrent qu'une semaine après la déclaration de guerre, le gouvernement allemand connaissant la valeur de la sympathie américaine, a embauché ses orateurs qui ont commencé leur campagne aux coins des rues et devant les journaux. Au bout d'un mois, onze mille hommes étaient en service, n'ayant eu besoin pour obtenir leur emploi que de posséder quelques notions d'histoire et de géographie, et de la facilité d'élocution. Aucun d'eux ne savait l'allemand, la seule condition requise étant que l'orateur fût Américain.

Huit mille de ces orateurs étaient payés $17.50 par semaine. Très peu recevaient $15; deux mille gagnaient $20 et une douzaine $25 par semaine.

Deux ou trois cents hommes étaient chargés de donner des instructions aux orateurs et d'organiser la propagande. Ils recevaient de $30 à $100 par semaine.

Fonds déposés dans deux cents banques

Pour faire face à ces grandes dépenses hebdomadaires, des fonds avaient été déposés dans deux cents banques, dont quarante se trouvaient à New-York.

La Germany Trust Co. et la Chase National Bank, à New-York, et la Continental et Commercial Bank, à Chicago, ont reçu les somes les plus importantes.

Tous les paiements étaient faits chaque semaine au moyen de chèques envoyés par la poste.

Aucun homme n'a eu à attendre un jour pour recevoir son argent.

Le quartier général de l'organisation, dont M. von Bernstorff est déclaré avoir été le chef, se trouvait à New-York, mais bien peu savaient où il se trouvait.

La grande quantité des orateurs était disséminée dans toutes les grandes villes, New-York ayant reçu une attention toute particulière.

Aucun homme ne fut envoyé à Milwaukee, dont la population est presqu'entièrement allemande, et quelques-uns seulement résidèrent à Cincinnati, bien connu pour sa fidélité au peuple allemand.

Les centres où se trouvaient des manufactures de munitions et les villes de la côte reçurent la visite d'hommes et d'orateurs qui travaillaient jour et nuit à répandre la doctrine du kaiser. Soudain, tout cela cessa il y a trois semaines.

Aujourd'hui, le gouvernement allemand n'emploie plus qu'un orateur aux Etats-Unis.

Le récit d'un des orateurs

Un homme, à la solde du gouvernement allemand, à raison de $17.50 par semaine pendant un an, a fait le récit suivant:

"J'étais sans travail dans une ville de la Nouvelle-Angleterre quand je fus accosté par un homme très affable qui soupçonna que j'étais sans emploi. Il me demanda si je voulais obtenir un emploi facile et me raconta ce dont il s'agissait. Il me dit même que si j'étais pro-allié, l'appât du gain devait triompher de mes scrupules, et je pris l'emploi."

LES FORTS DE NAMUR

L'un d'eux saute et engloutit quatre-vingts Allemands

Amsterdam, 11. — "L'Echo Belge" annonce que le fort Cognelee, un des plus importants forts de Namur, a été complètement détruit par une explosion. 80 soldats allemands ont été tués.

ILS DESIRENT LA PAIX

Déclarations significatives

Berlin, 9. — Dans un discours prononcé devant les membres du parti progressiste réuni à cet effet, le président, M. Friedrich von Payer, membre du Reichstag, a dit que la question était de savoir si l'Allemagne "étant plus forte et ayant remporté la victoire, devait tendre la main pour la paix". M. von Payer répondit à sa propre question en disant que cela ne serait possible que quand les ennemis de l'Allemagne comprendraient qu'ils ont été vaincus, ce qu'ils ne veulent pas comprendre jusqu'ici.

La situation politique, a dit encore le président, a été on ne peut mieux démontré par le fait que les Anglais ont constaté les succès de la diplomatie allemande, qui fait contraste avec leurs propres insuccès diplomatiques.

L'augmentation du prix des vivres en Allemagne, a-t-il ajouté, ne doit pas nous surprendre puisque la même augmentation a lieu dans tous les autres pays d'Europe, même neutres.

La situation financière de l'Allemagne, a dit en terminant M. von Payer, est des plus satisfaisantes, et on s'est aperçu pendant la guerre que l'Angleterre était plus pauvre et l'Allemagne plus riche qu'on ne le croyait partout.

* * *

Amsterdam, 9. — D'après une dépêche de Budapest le comte Andrassy, ancien premier ministre de Hongrie, à la dernière session de la chambre hongroise, a parlé de la possibilité de conclure la paix.

Le comte Andrassy se serait exprimé ainsi:

"C'est un devoir pour l'humanité de faire la paix le plus tôt possible. Je suis absolument convaincu que nous serons à même de vaincre la résistance la plus acharnée de nos ennemis et de continuer la guerre jusqu'à ce que nos adversaires soient forcés de demander grâce, mais ce serait un bien de conclure la paix au plus tôt.

"Si malgré ces considérations je n'agis pas maintenant en vue de la paix, la raison en est que je suis convaincu que le moment n'est pas encore venu. Le fait que je ne vois chez nos ennemis aucun signe de possibilité de conclure la paix actuellement m'empêche d'agir en faveur de la paix. D'ailleurs, tout démontre que nos adversaires n'ont pas encore reconnu le résultat actuel de la guerre et qu'ils espèrent un changement dans les hasards de la guerre.

"Les déclarations du président du conseil, en France, et les discours qui ont été prononcés à la chambre des communes offrent dans les circonstances actuelles peu d'espoir pour la conclusion d'une paix prochaine."

DESERTIONS

La démoralisation dans l'armée autrichienne

Rome, 9. — La "Tribuna" de Rome a reçu communication de l'ordre du jour suivant, qui a été lu aux troupes de l'empereur François-Joseph:

"Toute propriété appartenant à des Autrichiens qui se seront laissé faire prisonniers sera partagée de telle façon qu'une partie soit réservée à un fonds de bienfaisance destiné aux survivants de la campagne actuelle. Les fils des prisonniers ne pourront être admis dans les établissements publics d'instruction."

La "Tribuna" voit dans cet ordre du jour la preuve des désertions toujours plus nombreuses qui se produisent parmi les troupes autrichiennes.

D'un autre côté, sur le front russe, les prisonniers de l'armée austro-hongroise en avouent le désarroi moral. Le correspondant de guerre Petrof écrit dans le "Rousskoé Slovo":

"Tout comme l'hiver dernier et au commencement du printemps, presque chaque jour la nouvelle nous parvient que 1,000, 2,000, 3,000, 4,000 prisonniers ont été faits dans les vingt-quatre heures.

"Ces prisonniers sont pour la plupart des Autrichiens, et non seulement des Slaves, mais des Autrichiens-Allemands et même des Magyars.

"Les Autrichiens faits prisonniers à l'extrémité sud de la ligne de feu se révoltent de ce que les Allemands aient pris là en main la direction de la guerre et qu'ils ne fassent rien pour fortifier les lignes autrichiennes.

"Nous travaillons pour l'Allemagne, répètent les prisonniers. Leur ligne de combat, plus loin, vers le nord, ils la fortifient davantage; et chez nous, au sud, ils ne font presque rien. Les dernières lignes de fortifications sérieuses se sont terminées sous Lvof, et plus loin ce sont des solitudes incendiées et dénudées. Au cas où il nous faudrait reculer, nous n'aurions rien à quoi nous cramponner.

"Toute la défense de l'Autriche, c'est notre chair vive; les Allemands ne nous donnent que leurs chefs et leurs instructeurs. Ils ont pris en main jusqu'au ravitaillement de nos troupes."

Est-ce pour raffermir les cadres de cette armée moralement ébranlés qu'une autre rescrit annonce aux officiers une faveur enviée?

Par rescrit impérial, les officiers de troupe ont été avisés des dispositions suivantes: "Tout officier ayant servi contre l'ennemi et pris part à un combat au moins, pouvant justifier qu'il a toujours bien fait son devoir et qu'il est au service depuis trente ans, a le droit de demander son anoblissement. Pareille faveur est réservée aux officiers de troupe justifiant de quarante années de bons et loyaux services."

RECIT D'UN COMBAT AERO-SOUS-MARIN

Comment deux officiers coulèrent un sous-marin allemand au large des côtes de Belgique

Paris, 10. — L'histoire de la destruction d'un sous-marin allemand par un aéroplane allié a été racontée aujourd'hui par les lieutenants Viney et Sincay, qui, venant de Dunkerque, viennent d'arriver à Paris.

"C'était dimanche, à midi, a dit le lieutenant Viney; nous étions partis à onze heures et demie sur un biplan français pour surveiller les sous-marins que l'on disait se trouver dans les environs.

"Nous nous élevâmes à plus de 3,000 mètres et, depuis un certain temps, nous nous livrions à une croisière, quand nous aperçûmes deux sous-marins à cinq milles du rivage, à l'ouest de Nieuport.

"La place ne pouvait pas être mieux choisie. La mer est peu profonde à cet endroit, ce qui laissait aux sous-marins peu de chance de s'échapper.

"Effectuant une plongée en larges spirales, nous descendîmes sur l'un des sous-marins qui se trouvait au-dessus d'un banc de sable et ne pouvait plonger. Il fit des efforts désespérés pour s'échapper, décrivant de nombreux zig-zags.

"Voyant que nous ne pouvions l'atteindre, nous tournâmes notre attention sur le second sous-marin. Il était probablement plus difficile à manoeuvrer, car, malgré tous les efforts de son équipage, il ne put sortir du cercle que nous tracions au-dessus de lui.

"Descendus à 100 mètres du niveau de la mer et certains de ne pas manquer notre proie, nous lançâmes une première bombe qui, à notre grande satisfaction, toucha son but. Nous pouvions, à l'oeil nu, observer les dégâts causés sur le pont du navire.

"Nous décrivîmes deux autres cercles au-dessus de lui et lançâmes une deuxième bombe qui acheva l'oeuvre de la première. Le sous-marin se brisa en deux et coula.

"Nous n'attendîmes pas pour en voir davantage et rentrâmes à Dunkerque aussi vite que possible pour éviter de nous voir couper la retraite par des aéroplanes allemands."

Le lieutenant de Sinclay a été proposé pour la Légion d'honneur. On sait, d'autre part, que le lieutenant recevra la "Victoria Cross".

AUX FAMILLES DES RESERVISTES FRANCAIS

Les familles des réservistes français de Winnipeg et de Saint-Boniface sont chaleureusement invitées à assister à la fête de l'Arbre de Noël qui sera donnée au théâtre Walker, le 24 décembre 1915, à 2 heures p.m., en faveur de toutes les familles des militaires belges, canadiens, français et italiens actuellement sous les drapeaux.

Les dames françaises sont priées de se procurer des billets au plus tôt au bureau du Consulat de France, 11 Edice de la Banque Royale.

Les jeunes enfants pourront être accompagnés de leur mère, et ceux qui ne pourront y assister voudront bien renvoyer les billets avant le 24 décembre à Mme J.-H. Bourgouin, 156 rue Edmonton, Winnipeg.

* * *

Raconte un incident intéressant. "Je désire vous parler d'un petit incident qui s'est passé ici", écrit M. Pierre Nordin, de Brockington, Sask. "Une Mme Holmlund était alitée depuis quelque temps. Des docteurs furent consultés, mais sans succès. Je parlais du Novoro à son mari mais il me répondit qu'il n'avait absolument aucune confiance dans les remèdes brévetés; néanmoins il emporta une bouteille du Novoro avec lui dans sa maison. Quelques jours plus tard ma femme alla visiter cette malade, et cette femme lui dit que Novoro semblait avoir un effet merveilleux sur elle, qu'il semblait pénétrer dans tout son système. Elle est maintenant en parfaite santé. Son mari peu après alla voir les docteurs et il leur dit qu'à la fin il avait trouvé une médecine qui avait guéri sa femme après qu'eux eurent échoué. Ils furent étonnés et voulurent savoir ce que c'était."

Le Novoro du Dr Pierre est un vieux remède herbeux, éprouvé par le temps, qui, quoique n'étant que peu annoncé a été en usage constamment depuis plus de cent ans. Il est fourni au public directement du laboratoire — libre de droits. S'adresser aux seuls propriétaires, le Dr Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

ARRESTATION DE DON JAIME

Le prétendant au trône d'Espagne est mis sous les verrous en Autriche

Paris, 8. — Le "Journal" annonce que don Jaime de Bourbon, prétendant au trône d'Espagne, a été de nouveau arrêté en Autriche.

D'après cette information, don Jaime, qui habitait l'Italie, aurait demandé à l'empereur d'Autriche la permission de visiter sa terre de Frohsdorf.

Il lui fut répondu qu'il pouvait voyager, en toute liberté en Autriche; mais le lendemain de son arrivée à Frohsdorf, il fut arrêté et on lui annonça qu'il ne serait rendu à la liberté qu'à la fin de la guerre.

Il a été informé, ajoute le "Journal", que tout officier qui lui rendrait visite serait renvoyé immédiatement de l'armée.

RES ETRANGERES

M. Briand reçoit à déjeuner les membres du grand conseil de stratégie

Paris, 9. — Les membres du grand conseil de stratégie ont été reçus à déjeuner avec quelques diplomates par M. Briand. Les invités du président du conseil étaient le général Joffre; le feld-maréchal French, commandant les forces anglaises sur le front franco-belge; le général Gilinsky, aide de camp de l'empereur de Russie; le général Porro, sous-chef de l'état-major italien; M. Jules Cambon, secrétaire général des affaires étrangères, les ambassadeurs d'Angleterre, d'Italie et de Russie et les ministres de Belgique et de Serbie.

AU CONSEIL DE STRATEGIE

Un désaccord au sujet de la campagne balkanique

Paris, 9. — Le conseil de stratégie des puissances de l'Entente s'est réuni ce matin au quartier général de l'armée française. Le général Joffre résidait.

Après la séance des rumeurs ont couru que l'Angleterre, à l'encontre de ses alliés, favorisait le rappel du corps expéditionnaire d'Orient.

Un fonctionnaire français, haut placé, aurait fait la déclaration suivante:

"Si l'Angleterre persiste, seule, à être en faveur de l'abandon de la campagne dans les Balkans, les autres alliés continueront à aider les Serbes."

Sir John French, commandant en chef de l'armée anglaise, aurait suggéré au conseil l'idée d'abandonner la campagne des Balkans.

On dit que le général Joffre et les autres représentants des puissances n'étaient pas du même avis que le représentant de l'Angleterre.

Des fonctionnaires français disent que la France a l'intention de donner un fort appui à la Serbie, malgré les journaux, représentant la situation des forces alliées en Serbie comme très périlleuse.

* * *

Athènes, 9. — Une conférence a eu lieu à Salonique entre deux officiers grecs et des officiers du corps expéditionnaire des alliés, pour discuter les facilités militaires exigées par le corps expéditionnaire franco-anglais.

Des dépêches de Salonique disent qu'après une réunion préliminaire tenue hier, il y a tout lieu de croire qu'un accord satisfaisant sera conclu.

On annonce que trente mille réfugiés serbes se trouvent actuellement à Salonique.